

MADAME
LEROY

7 RUE DE LA BOITE
39150 ST LAURENT



LE LIEN

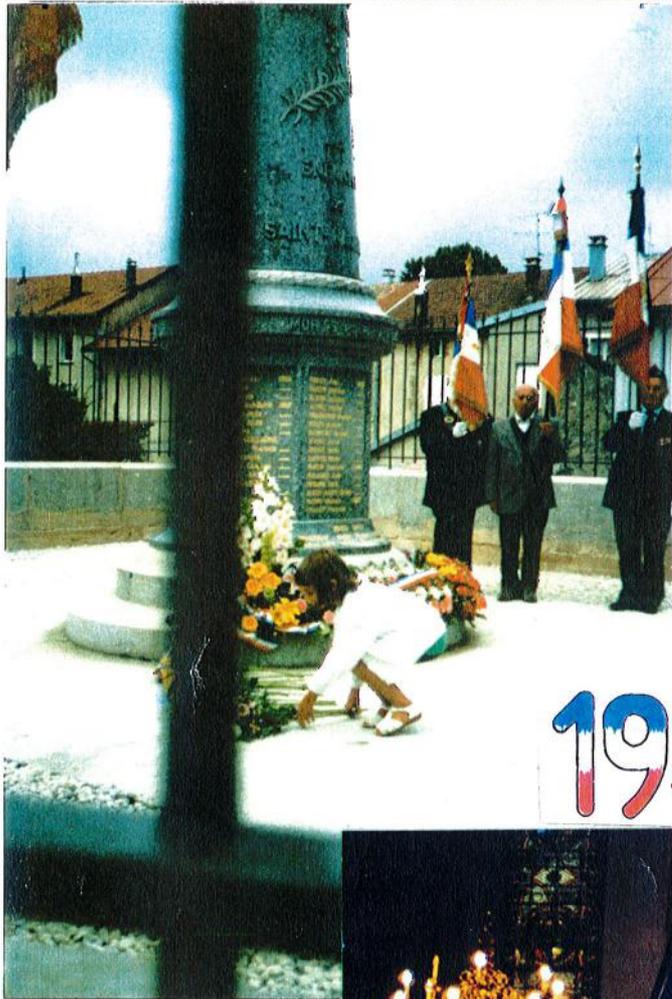
BULLETIN SEMESTRIEL DES
AMIS DU GRANDVAUX

N° 38

JANVIER 1995

Siège social : *Mairie de Grande Rivière*
39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

C.C.P. DIJON 2861-59 F



1944 - 1994



50 ans après



Les textes insérés dans cette publication sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucune façon l'association.

SOMMAIRE

Souverture. Cérémonie du 30 ^{ème} anniversaire (aîchés Christian PROST)	
Editorial du Roulier (J. LOUVIER)	page 4
Nos activités	5
Nos projets	9
La libération de St-LAURENT par Les Spahis (Lt Col HORNE)	14
Souvenirs du Spahis "Popoff" (J.F. LEBOUTER).....	19
La part de la résistance dans la libération.....	20
A la recherche du Maquis("Jim")	21
Le journal d'un enfant de 12 ans (Jacky SAÏ)	27
En préparant le Bac.... (Jean FOIBRATS)	31
Un grand-père ...pas si tranquille que ça !	33
Un ancien du Maquis (Cie 511 GI) ne s'oublie pas (Aimé BAUDOT)	35
Le GRANDVAUX il y a 200 ans (Jean PÉLÉZ)	37
Convocation à l'Assemblée générale.....	47

Etes-vous à jour de votre cotisation pour
1995 (50F)

CCP DIJON
N°2861-59F
Amis du Grandvaux

EDITORIAL

Par ce numéro spécial, le "LISEK" a voulu rendre hommage aux hommes, aux femmes, aux civils, aux militaires, aux évadés, aux déportés, aux résistants, qui ont livré combat pour que leurs enfants vivent LIBRES.

En effet, 50 ans après la libération du territoire, combien de souvenirs de tourments et de sacrifices restent encore bien ancrés dans le coeur de tous ceux qui, par leur courage, leur abnégation et le "don de soi", participèrent à cette action.

Nous aurons surtout une pensée émue à la mémoire de tous ceux qui furent lâchement abattus au bord d'une route, au coin d'un bois, et dont les noms figurent sur les nombreuses stèles érigées sur les lieux-mêmes de leur supplice.

A la CHAUX des GROTEBAY, sur une maison, on peut lire cette inscription:

U B I C A R I T A S , I B I P A X
Là où il y a l'amour , là est la paix

Le Roulier

NOS ACTIVITES

L'EXPOSITION 1994. (14 juillet - 22 Août)

C'est l'ancienne école du LAC des ROUGES TRUITES, mise gracieusement à notre disposition par la Commune, qui accueillit notre exposition consacrée aux "METIERS et OUTILS d'AUTREFOIS". Plus de 1000 visiteurs eurent la possibilité de découvrir comment travaillaient les artisans au siècle dernier. Une vingtaine d'ateliers avaient été reconstitués, sur les deux niveaux du bâtiment. Plus d'un millier d'outils étaient exposés!...

CONFERENCE sur ROME et la VILLA MEDICIS

Eut lieu le 22 juillet à la salle des fêtes de FORT du PLASNE, par Florence GIRARD, une "enfant du pays". Un brillant exposé, par une conférencière dont la grâce et la compétence surent capter l'attention d'un auditoire d'une soixantaine de personnes.

Une heureuse initiative à renouveler...

RETROUVAILLES en GRANDVAUX

Ce samedi 6 Août 1994, nous nous retrouvions à Saint-PIERRE et malgré un changement d'horaire, tous purent prendre connaissance de nos activités. C'est avec plaisir que nous avons rencontré nos amis d'été et noué des relations plus étroites avec eux. Après un "survol" du travail des différentes commissions nous avons passé un très bon moment en partageant le "pot" de l'amitié. Chacun fût heureux d'emporter sa tranche de pain de la grosse miche décorée en se promettant de recommencer l'an prochain ...

SORTIE d'AUTOMNE (Dimanche 6 Novembre)

A la découverte de la fromagerie-musée du TREPOT (25) et visite du Musée des maisons de NANCRAÏ ... sous la pluie ... Il y manque toujours un exemplaire de maison de la montagne jurassienne, mais il en est question.

COMMISSION des OBJETS et RICHESSES des Amis du GRANDVAUX

Reprenant le compte-rendu de l'assemblée générale 1994, nous avons pu lire dans les projets: "J-P THOUVEREZ s'impatiente..." . Aujourd'hui, il n'est pas loin de vous dire: "qu'il y a bientôt saturation...". En effet, suite à plusieurs réunions, le petit groupe actuellement de 11 personnes constituant la Commission s'est organisé de façon à répertorier, dans un premier temps sur fiche individuelle, chacun des objets appartenant aux amis du Grandvaux, à commencer par l'importante collection d'outils de Mr NORMAND que de nombreux visiteurs ont eu l'occasion d'admirer cet été à l'exposition au LAC des ROUGES-TRUITES.

Cette élaboration demande généralement beaucoup de recherches et lorsque l'opération se répète sur plusieurs centaines d'objets, il n'est pas surprenant de constater que la plupart des membres déjà sollicités par d'autres activités arrivent à "saturation de temps libre" . Si bien que ce travail "d'inventaire" risque de s'échelonner sur plusieurs années d'autant plus que les dons d'objets continuent à nous arriver et nous en remercions chaleureusement les généreux auteurs en particulier Monsieur Arthur CREVOISIER qui nous a apporté un "cro" (ancêtre du cric de voiturier) en très bon état ainsi que deux tours d'horloger avec quelques accessoires, Monsieur Michel BESSIERE pour un bâti de tour et un carton d'outils de tourneur sur bois, Jean LOUVIER pour de l'outillage de plomberie, et Monsieur le Maire du LAC des ROUGES-TRUITES qui, avant travaux de rénovation de l'ancienne école, nous a permis d'emporter toutes les "richesses culturelles et historiques" que peut renfermer un grenier d'école ! Merci également à toutes les personnes qui ont le souci de préserver et parfois sauver tous ces objets témoins du patrimoine GRANDVALLIER !

Certes, le but de notre Commission n'est pas d'accumuler un amas de "vielleries", d'autant plus que ne possédant pas de local spécifique, nos possibilités de stockage sont limitées. De ce fait, nous n'avons guère la faculté d'assurer correctement l'entretien nécessaire à la conservation de ces objets, et encore moins leur mise en valeur aux yeux du public (par exemple dans le cadre d'une exposition permanente.)

Peu importe, nous gardons bon espoir car il paraît que les Grandvalliers ont la réputation d'être tenaces, surtout lorsqu'ils se sont fixé "une destination, un but": celui de notre association étant "de rechercher et d'utiliser les moyent pour sauvegarder et faite connaître le patrimoine historique, culturel et touristique de la région du GRANDVAUX...".

Notre jeune commission s'y achemine à grands pas en collectionnant les objets et outils d'autrefois mais il serait dommage qu'elle se limite à cette seule recherche alors que nous avons à portée de main des moyens pratiques qui contribueraient à "sauvegarder et faire connaître notre Patrimoine". Retenons simplement l'appareil photo et le camescope.

Qui de nous, Amis du GRANDVAUX, ne se sent pas rajeuni ou transporté quant on lui présente quelques photos ou cartes postales anciennes...? Certains paysages photographiés évoluent très rapidement; des richesses photographiques dorment dans les tiroirs...! Ne serait-il pas possible de se raconter quelques pages d'histoire et d'anecdotes avec ces témoignages infailibles fixés sur papier ou diapositives...?

Le camescope: en voilà une invention ! capable de fixer et reproduire dans les moindres détails les gestes et savoir-faire de nos anciens. Que de regrets déjà de ne pas avoir filmé le dernier forgeron, le dernier boisselier... du GRANDVAUX !

Cependant, sachez qu'il est encore temps; beaucoup de nos anciens seraient déjà prêts à affronter l'objectif en étant très heureux de transmettre quelques-uns de ces gestes qu'ils ont appris des générations précédentes. Notre commission sera particulièrement heureuse d'accueillir des passionnés de prise de vue (jeunes... ou moins jeunes) capables de saisir l'histoire et l'évolution du GRANDVAUX au moyen de cette merveilleuse image "télé vivante".

Jean Tiemy THOUVEREZ

La BIBLIOTHEQUE

Dernières acquisitions:

BOICHAT André-Noël	Bernard CLAVEL: un homme, une oeuvre.
CLADE Jean-Louis	La vie des paysans franc-comtois dans les années 50
DELVAL Christian	Les Seigneurs de la Combe perdue.

Dons:

Depuis Juillet 1994, 95 volumes ont été donnés à la bibliothèque.

Quelques titres choisis dans la série "Histoire, Commentaires et romans historiques:

CLANCY Tom	A la poursuite d'Octobre rouge
CHAUVEL Geneviève	Saladin, rassembleur de l'Islam
DANINOS Pierre	La composition de l'histoire
FEUER Didier	Dictionnaire des Rois et des Reines de France

LARTEGUY Jean	Les chimères noires
" "	Les tambours de bronze
" "	Voyage au bout de la guerre
NAY Catherine	Le noir et le rouge
" "	Les sept Mitterand
ROY Jules	Mémoires barbares
SULITZER	Les routes de Pékin
WIESENTHAL Raymond	Le voile de l'espoir

Nous rappelons que la bibliothèque située au 1er étage de la Mairie de St-LAURENT, est ouverte au public chaque samedi de 14 h 30 à 17 h. Nous serons heureux de vous y accueillir.

A titre exceptionnel la bibliothèque sera fermée les 24 et 31 Décembre.



La conférence de Florence GIRARD a FORT du PLASNE

NOS PROJETS

ASSEMBLEE GENERALE

Vendredi 6 Janvier 1995 à 20 h 30 au siège social, Mairie de
GRANDE-RIVIERE (Hameau des GUILLONS)

On tirera les Rois ...

PETIT BAL COSTUME POUR les ENFANTS

Dimanche 5 Mars , de 14 h à 18 h, salle des fêtes
CHATEAU des PRES

SORTIE PEDESTRE du PREMIER MAI

Les CHAUVETTES de BISE, le gouffre de la Tane... (vu depuis le dessus..
et visite d'un site historique.

EXPOSITION 1995

Prévue du 15 Juillet au 21 Août. Pour le 20ème anniversaire de notre
association, nous vous préparons une surprise.....

SOIREE-DEBAT

Prévue en principe dans le courant du mois de Mars.
Vous serez informé en temps voulu par voie de presse
et affiches.

RETRouvAILLES en GRANDVAUX

Après le succès remporté par ces "retrouvailles" en 1994 à
Saint-PIERRE, il est envisagé de renouveler cette animation
dans le courant du mois de Juillet 1995.

DERNIERE MINUTE ...

Nous recevons de Monsieur Roland VILLENEUVE, écrivain et "Ami du
GRANDVAUX," un article consacré à une catégorie particulière d'individus:
"les LOUPS GAROUS". Ce texte sera inséré dans le prochain "LIEN".

LA LIBRE COMTE

« Comtois, rends-toi !... Nenni, ma foi !... »

Organe des Mouvements Unis de la Résistance de Franche-Comté

Justice et Résistance

Les Forces Françaises de l'Intérieur viennent de libérer la plus grande partie du territoire Jurassien. Aussitôt, elles ont pris possession des services publics, notamment à Lons-le-Saunier où siègent en permanence, dans les locaux de la Préfecture, les membres du Comité Départemental de la Libération.

Une des tâches primordiales du Comité a été de maintenir l'ordre public, par la réorganisation de la Gendarmerie, de la Police, la création d'une garde civique et surtout l'institution d'un Tribunal Militaire, véritable Tribunal révolutionnaire de la Résistance.

En effet, c'est à la valeur de sa justice qu'on peut juger de la valeur d'un régime. La Justice de la résistance sera prompt et sans pitié.

Le Service de ce Tribunal sera assuré par des officiers résistants de la première heure, un représentant du Comité départemental de la Libération, sous la présidence éclairée du Commandant Arthur, et sous l'énergique autorité de M. Rolland, Commissaire au Gouvernement.

Les criminels, les traîtres seront frappés des peines afflictives et infamantes prévues par les articles 7 et 8 du Code pénal : la mort, les travaux forcés à perpétuité, la déportation, les travaux forcés à temps, la détention, la réclusion, le bannissement, la dégradation civique.

Ceux qui n'auront commis que des délits seront frappés d'emprisonnement et de fortes amendes.

La procédure sera réduite au minimum, tout en sauvegardant entièrement les droits de la défense. Les décisions rendues seront exécutées dans les vingt-quatre heures.

Voilà pour ceux qui seront reconnus coupables d'agissements criminels ou délictueux.

Pour ceux, contre lesquels la preuve d'une infraction ne pourra être rapportée, mais qui seront légitimement désignés par l'opinion publique comme suspects et dangereux pour la réalisation d'un ordre nouveau, pour ceux-là sera réservé le régime du Camp de concentration, dont la création a été décidée et qui est en voie d'organisation.

Enfin, il est utile d'inviter tous ceux qui, hier encore, chantaient « Maréchal nous voilà » à se faire prudemment oublier.

LIBÉRATION DE LONS-LE-SAUNIER

L'ATTAQUE DES F. F. I.

Depuis des semaines, les Jurassiens attendaient la délivrance de la capitale de leur petite patrie ; le débarquement des Français et des Alliés dans le sud et leur arrivée fulgurante devant Grenoble, avaient exaspéré tous les espoirs. C'est alors que le Commandement F. F. I. prépare une attaque dont le but est d'obliger le boche à quitter la place.

Mis en éveil, l'ennemi renforce ses défenses, construit des fortins, les arme solidement. Les mitrailleuses prennent d'enfilade toutes les grandes artères qui mènent au cœur de la ville, interdisant ainsi toute attaque de jour.

L'attaque, si elle a lieu, sera chaude...

La Libre Comté

Depuis avril dernier, « LA LIBRE COMTE » a vécu dans la clandestinité. Bien souvent, notre vaillante feuille a été saisie par les Miliciens ou les Allemands et combien d'exemplaires n'ont pu parvenir à destination. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs ; ces irrégularités ne se reproduiront plus.

Malgré des difficultés de toutes sortes, notre modeste journal a certainement contribué à renforcer l'esprit de Résistance des Jurassiens et fait grandir la foi dans la victoire.

Avec ce numéro commence pour « LA LIBRE COMTE » une période nouvelle d'activité. Dans la phase insurrectionnelle présente, notre journal devient hebdomadaire.

Nous voulons que, compte tenu des stocks de papier existants, il soit largement diffusé.

Il sera vendu comme les précédents numéros au profit des caisses de secteur. Le prix ne peut en être fixé, on donnera ce qu'on voudra.

Jurassiens, vous lui ferez bon accueil. Vous serez généreux. Vous penserez aux familles des victimes tombées au champ d'honneur, aux sinistrés, à tous ceux que l'ennemi a honteusement dépouillés.

Dans un prochain numéro, nous publierons le montant global de votre générosité.

néanmoins, le commandement F. F. I. se prépare avec soin.

Il veut, en engageant certaines de ses nombreuses troupes d'élite, faire peur aux boches en opérant de nuit et l'obliger à « déménager ».

Soudain, vendredi matin vers 2 h 30, les Lédoniens sont brusquement réveillés par le crépitement des mitrailleuses accompagnant le fracas des mortiers. Chacun anxieux, essaye de se guider sur le son pour comprendre la situation. La lutte dure jusqu'au jour, particulièrement violente dans le quartier de la gare. A 5 heures, le calme règne à nouveau, coupé de temps à autre par quelques rafales.

Obéissant aux ordres reçus, leur mission accomplie, les F. F. I. se retirent.

Les postes allemands qui gardaient les routes, dès les premiers instants de l'attaque, s'étaient soigneusement camouflés. Le danger passé, ils réapparaissent et tirent sur les imprudents et les curieux.

Le Commandement ennemi fait parcourir à ses hommes jardins et immeubles, là d'où semblent être partis nos soldats. Les boches ont peur, ils tirent dans les portes qui ne s'ouvrent pas assez vite et poussent les habitants devant leurs mitraillettes. Par crainte d'une surprise fouillent les maisons, sans rien trouver de suspect.

L'innocence de la population lédonienne est démontrée.

Mais que se passe-t-il ? Les postes excentriques sont rappelés... Le but de l'attaque a été atteint, les boches ont décidé de fuir. En toute hâte, ils font leurs préparatifs de départ.

Ce n'est pourtant pas ce qui préoccupe pour l'instant nos compatriotes, car de lourdes colonnes de fumée s'élèvent dans le ciel sans nuage de ce clair matin d'été.

LES REPRESAILLES

En effet, appliquant leur habituelles méthodes de pillage et d'assassinat, avant de partir, les barbares mettent à feu et à sang les quartiers proches de leurs prétendus centres sanitaires : Rue des Ecoles et Rue du Pont de Montciel en particulier.

Les habitants surpris au réveil, cherchant à se sauver, sont impitoyablement massacrés sans distinction d'âge ni de sexe et jetés, le plus souvent, dans les brasiers.

Les incendies font rage, les pompes accourues sur les lieux, reçoivent des blessés.

LA LIBRE COMTE

Organe Régional du Mouvement de la Libération Nationale

Un seul Chef : DE GAULLE -- Une seule lutte : POUR NOS LIBERTES

Comtois !
Rends-toi...
Nenni, ma foi..

Région de Bonlieu-Ilay. — Le Jeudi 2 Août les Allemands ont surpris un poste de garde qui se trouvait à proximité de la route nationale Clairvaux St-Laurent. Après avoir arrêté les 4 jeunes gens qui composaient la garde, ils les martyrisèrent, coupant les mains à l'un d'eux ; crevant les yeux à tous puis les fusillèrent. Le feu fut mis ensuite à une maison qui se trouvait aux abords de la garde. Un jeune domestique qui s'était caché dans le grenier, cherchant à fuir, fut atteint d'une balle; repris, il fut jeté dans le feu. Le lendemain les boches revinrent en force dans les parages de la maison brûlée, attaquant à nouveau une embuscade de la résistance qui s'y trouvait. 5 jeunes furent tués puis une deuxième ferme fut incendiée à proximité de celle brûlée la veille. Ils se dirigèrent ensuite vers le prieuré de Bonlieu et y mirent le feu. Ils s'attaquèrent alors à l'Hôtel de l'Abbaye de Bonlieu et commencèrent à tout briser avant de brûler. Les propriétaires de l'Hôtel s'étaient enfuis dans les bois environnants. Dans la soirée la jeune fille du propriétaire de l'Hôtel voulut aller voir ce qui se passait et redescendit vers l'Hôtel; ce dernier n'étant pas encore complètement occupé par les boches, elle réussit à pénétrer dans l'habitation et à se cacher au grenier. Lorsqu'elle entendit que les boches continuaient à tout casser, elle descendit demandant à parler à l'officier? Elle fut conduite auprès d'un sous-officier allemand vraisemblablement le Chef des Waffen S. S. qui lui demandait qui elle était. Ayant fait connaître son identité le sous-officier lui dit en un français très pur : Puisque vous êtes Mademoiselle B. vous allez nous dire où se trouve votre père. Elle déclara ne pas le savoir et ce, malgré les insinuations de la brute. Voyant qu'il n'obtiendrait pas le renseignement demandé il s'enquit du nom du Chef du Maquis qui opérait dans le secteur. La jeune fille répondit ne pas le connaître. La brute lui dit alors : Vous ne voulez pas le nommer parce que vous couchez avec lui. A cette réponse Mademoiselle B. gifla le Waffen qui ordonna alors d'emmener cette femme en lieu sûr en déclarant : Quand elle aura été torturée 15 jours, elle nous dira bien ce qu'elle ne veut pas dire aujourd'hui. Puis elle fut introduite dans une voiture en stationnement dans laquelle se trouvaient deux Allemands. Etant assise à l'arrière de la voiture, elle aperçut un revolver à côté d'elle. N'étant pas ligotée Mademoiselle B. (25 ans) s'en empara et d'une balle dans la nuque descendit froidement les deux boches. Elle quitta alors tranquillement la voiture toujours avec le revolver et se dirigea vers l'Hôtel qui flambait. Elle rencontra des boches auxquels elle dit : Tout brûle, cela fait un beau feu. Continuant son chemin sans être inquiétée, elle arriva près d'un mur, le franchit et alla se cacher dans les herbes touffues. Lorsque les Waffen s'aperçurent de sa disparition ils firent des recherches de tous côtés passant à plusieurs reprises à quelques mètres d'elle, puis en désespoir de cause l'un d'eux dit : Elle a eu le courage de se jeter dans le feu c'est fini pour elle.

Les opérations dans le Jura

Le 20 Juillet. — Embuscade de la Route Blanche : le groupe du Sergent E... placé en embuscade arrête un camion allemand se dirigeant de Champagnole sur Morez. Sept allemands sont grièvement blessés.

LE 3 AOUT ACCROCHAGE A BONLIEU. — Vers 12 h. 30, un important détachement allemand se rend à Bonlieu pour exercer une action de représailles sur le village. Le groupe de sûreté du secteur P (7 hommes), encerclé de toutes parts, résiste plus d'un quart d'heure pour permettre au groupement, dans l'impossibilité de livrer combat, de se replier. 4 hommes de ce groupe sont tués en combattant, un jeune du pays est fusillé après avoir été martyrisé. Une dizaine d'Allemands sont tués au cours de l'engagement.

La Cie V. alerté arrive sur les lieux au moment où les Allemands se retirent. Dans la soirée, tout le détachement a rejoint son cantonnement. Les honneurs militaires sont rendus à nos 5 camarades tombés au champ d'honneur, puis devant les corps affreusement mutilés qui furent achevés d'une façon ignoble, le lieutenant V. fait amener 6 prisonniers allemands. Après leur avoir montré les corps de nos camarades et leur avoir rappelé la façon dont nous avons soigné leurs blessés, lors d'une attaque du convoi Todt à Vers-en-Montagne, il les fait exécuter devant la Cie rassemblée.

LE 4 AOUT, COMBAT DE BONLIEU. — Le 4 août, vers 16 heures, une colonne allemande forte de 200 hommes arrive à Bonlieu et brûle le Prieuré. La Cie V. alerté prend immédiatement ses emplacements d'embuscade sur les routes voisines. Vers 16 h. 30 des colonnes de fumée montent de Bonlieu. Le Prieuré, l'Abbaye brûlent.

A 18 h. 15 les Allemands prennent le chemin du retour. Ils sont alors attaqués par les sections H., M. et P.

Nous perdons 2 hommes tués au cours de l'engagement.

Les Allemands perdent 10 tués et quelques prisonniers, ainsi qu'une camionnette contenant du matériel pillé.

Devant la menace d'encerclement, le détachement V. se replie.

LA LIBRE COMTE

Organe Régional du Mouvement de la Libération Nationale

Un seul Chef : DE GAULLE - Une seule lutte : POUR NOS LIBERTES

Comtois !
Rends-toi...
Neuani, ma foi...

LE 21 AOUT. — Le détachement du District Maurac placé en embuscade sur la route Saint-Laurent - Morez attaque un camion d'Allemands à la grenade, résultat : 5 Allemands tués, 15 blessés.

Le même jour, le district Maurac attaque le Poste Allemand de La Cure. Aux premiers coups de feu, les 40 douaniers Allemands passent en Suisse. Nous récupérons un nombreux matériel et des vivres.

LE 22 AOUT. — Embuscade tendue par un groupe du capitaine Maurac dans la région de La Mouille. Les Allemands perdent 30 tués dont un commandant, 40 blessés et un important matériel.

Pertes F. F. I. : un tué, un blessé.

NUIT DU 24 AU 25 AOUT. — Attaque de Lons-le-Saunier.

LE 25 AOUT. — Un détachement de la Compagnie Dubois, se rendant à un poste sur la route Morez - Bellefontaine, tombe sur une embuscade ennemie. Le chef de détachement réussit à se dégager en lançant des grenades. Les Allemands ont 5 tués et 3 blessés.

Nous perdons un homme grièvement blessé qui est achevé par les Allemands.

LE 27 AOUT. — Une opération montée par le Capitaine Maurac pour dégager Saint-Laurent échoue. Quelques instants avant l'attaque, une sentinelle Allemande entendant du bruit, ouvre le feu et alerte toute la garnison. Les F. F. I. se replient sans subir de pertes.

LE 3 SEPTEMBRE. — Arrivée des Troupes Françaises dans la Région de Saint-Claude et Lons-le-Saunier. Les F. F. I. du District Maurac participent à la libération de Morez-Saint-Laurent aux côtés des troupes Françaises de l'Armée Delattre de Tassigny.

Tous les éléments F. F. I., à l'exception de ceux de la région de Saint-Claude, employés à la fermeture de la frontière Suisse, sont groupés dans la région de Chaussin - Parcey - Mont-sous-Vaudrey.

Ordre

Les Médecins, Chirurgiens, Dentistes et Pharmaciens, sont tenus de donner leurs soins gratuitement et par priorité, aux officiers, sous-officiers et soldats des Forces Françaises de l'Intérieur, tout en gardant la faculté de continuer leur clientèle privée.

Le Chef Départemental F. F. I.
LOUIS.

De Champagnole aux Rousses le long de la Route Blanche

Depuis samedi 2 septembre, toute la région du département s'étendant de part et d'autre de la route blanche — de Champagnole aux Rousses — connaît l'ivresse de la liberté recouvrée.

CHAMPAGNOLE. — Les allemands, il est vrai, ont quitté la ville depuis le 18 août. Cependant, des convois passent à intervalles réguliers pour contrôler les approches de la route blanche. C'est le 3, à 11 heures que les colonnes française et indigène font leur entrée dans une ville que la guerre a heureusement épargnée.

LES PLANCHES - FONCINE-LE-HAUT - FONCINE-LE-BAS. — Si la commune des Planches-en-Montagne est indemne, celle de Foncine-le-Haut a été bien éprouvée : 13 ménages sinistrés, la semaine précédente. C'est au prix de grands efforts que les habitants — faisant preuve d'un magnifique esprit d'entraide — réussissent à assurer la vie matérielle de ces pauvres familles en même temps qu'ils participent au ravitaillement de 209 enfants parisiens répartis dans le canton. Lundi 4, un sentiment de délivrance succède à une atmosphère de crainte, lorsqu'on voit passer les colonnes française et indigène allant sur Mouthé. Après un combat de rue assez dur dans cette localité, 600 allemands venus de Pontarlier sont défaits avec l'aide efficace des F. F. I. du groupe Pierre, le boche, rageur, mitraille au passage la population de Foncine-le-Bas qui acclame les soldats Français, cause quelques dégâts, rue Jacques Gaugler et blesse François Jacquet.

SAINTE-LAURENT. — La crainte du Boche croît à mesure qu'on remonte la route blanche. Saint-Laurent, qui a tant souffert sous l'occupation, est témoin d'un vrai coup de théâtre le samedi 2 septembre. Après une maussade journée de pluie, le soleil décline derrière les sapinières de la Chaux-du-Dombief ouatées de brume bleue. Montrant un art raffiné dans le bouleversement matériel d'un foyer, les Allemands pillent depuis le matin, les maisons de MM. Delatour, Clément et de Mlle Thouverez. Le « Travail » terminé, l'angoisse est extrême chez ces pauvres gens. Les vandales vont-ils incendier ces maisons vides ? Heureusement non ! Vers 19 heures, monte le bruit d'une troupe en marche venant de la Chaux-du-Dombief. Les habitants, las, attendent encore une colonne d'allemands — mais, bonheur, ils voient apparaître devant la mairie trois officiers français porteurs du drapeau blanc. Les russes de faction sont neutralisés. On parlemente. Les boches ont 10 minutes pour se rendre. Derrière leurs volets, les habi-

tants voient les 107 allemands occupant Saint-Laurent venant se ranger sur la place pour être désarmés par les Français qui arrivent en force. Tout Saint-Laurent est dans la rue, ces soldats affirment n'avoir pas encore vu pareille fièvre d'enthousiasme. Saint-Laurent est libéré sans effusion de sang. Avant que les prisonniers soient emmenés à Saint-Claude, on leur fait rendre gorge : 300.000 francs volés dans Saint-Laurent sont retrouvés dans cette somme était le montant de la caisse de M. Delatour.

MOREZ - LES ROUSSES. — Le scénario de la Libération rappelle quelque peu celui de Saint-Laurent. Les moréziens vivent depuis le 24 août dans la terreur. A cette date, une colonne russe, revenant de Gex, a brûlé 17 maisons, fusillé 14 personnes, dont le chef de gare, père de 8 enfants, et a pris quartier à Morez, d'où une partie de la population a fui, ravitaillée par nos amis Suisses du Brassus. Le maire, M. Paget, qui a incarné la Résistance active aux Boches a été menacé de mort durant 20 heures; après tout un simulacre de pendaison : raffinement cynique dans la cruauté et mépris total de la valeur humaine. Ce sont des pillages, des fusillades, frappant partout des êtres n'ayant avec le Maquis qu'un lien sentimental : 5 personnes meurent ainsi. Camions, bicyclettes, postes de radio sont confisqués. Durant 10 jours on vit dans la terreur et dans l'attente la plus fiévreuse. La Libération est une question de vie ou de mort. On est privé de toutes communications depuis quatre jours. Aussi est-ce lundi 4 une nouvelle émotion que celle de l'ultimatum accordé aux allemands. Les tirailleurs descendent les pentes de Morez-Dessus, tandis que les colonnes blindées arrivent par Morbier. Le Boche a hélas ! le temps de décamper et de fuir vers la Suisse. Néanmoins, un capitaine et une dizaine de Russes sont faits prisonniers dans la ville. Une centaine d'autres sont arrêtés par le groupe Cyrus à Bois-d'Amont ; 395 peuvent passer la frontière au Brassus. Mardi, 80 russes sont châtés et fusillés aux Rousses par les F. F. I. qui vengent ainsi leurs camarades prisonniers et torturés, tandis que 20 sont envoyés à Saint-Claude.

Les Moréziens, stupéfaits par la rapidité de la Libération, font un accueil frénétique aux soldats français, descendent dans les rues tandis que la mitraille crépite encore sur les pentes des montagnes. Lundi, mardi, les magasins sont fermés comme Dimanche. Morez, qui a souffert unanime, a bien mérité ces jours de détente et de pur enthousiasme.

La Libération de Saint Laurent par le 2ème Escadron du 3ème Régiment de Spahis Algérien le 2 Septembre 1944



D'où venaient-ils ces Spahis qui eurent la joie de libérer St Laurent le 2 Septembre 1944 ?

Ils venaient de BATNA, en Algérie. C'était, à l'origine, un régiment à cheval composé d'éléments de la région. A l'automne 1942, après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, il reprit le combat avec eux contre les Allemands, en Tunisie.

Au printemps de 1943, il reçut du matériel motorisé américain et la troupe fut composée de jeunes "pieds-noirs" et de "Français de France" qui avaient pu s'y engager. A l'automne 1943, Régiment de Reconnaissance de la 3ème Division d'Infanterie Algérienne, il s'embarqua pour l'Italie, participa aux combats de CASSINO, et fut de ceux qui s'emparèrent de ROME et remontèrent jusqu'à SIENNE.

En Août 1944, il s'embarqua pour la France et contribua à la Libération de TOULON et de MARSEILLE.

C'est de MARSEILLE que la Division partit le 30 Août à travers les Alpes avec mission de couper la retraite des Allemands dans la région de BELFORT.

Le 2ème Escadron, commandé par le Capitaine de LESTRANGE, atteint le Lac du BOURGET le 1er Septembre. Le Peloton du Lieutenant LORNE était à CULOZ (... en panne d'essence...), le plus au Nord du Régiment et de la Division.

Ravitailé le 1er Septembre, il partait le 2 au petit matin en direction de ST CLAUDE, le Peloton LORNE étant en tête.

Voici, à travers le Journal de marche du Lieutenant, ce que vécut ce Peloton, ce jour-là... :

"Il pleut à torrent, comme il arrive dans le Jura. A partir de NANTUA, le trajet est sinistre. Presque toutes les fermes et tous les villages ont été brûlés; c'est la désolation. Nous sommes écoeurés par cette barbarie boche à laquelle nous avons du mal à croire.

A trois kilomètres de ST CLAUDE, je m'arrête pour demander des renseignements. On sent tout de même l'approche de l'ennemi. Les gens sont anxieux. Leur joie de se sentir "libérés" est atténuée par le souvenir des horreurs récentes: ils ont vu de si près la force des Allemands qu'ils ont peur qu'ils nous bousculent et reviennent!

Arrive alors à notre rencontre une "traction" noire arborant un énorme drapeau. Il y a dedans un "type" magnifique, capitaine d'active de la Légion. Il commande tous les F.F.I. de la région. Il me renseigne:

A ST CLAUDE, par les "postières", l'on sait que nous arrivons; les boches sont plus loin, encerclés par les hommes des Forces Françaises de l'Intérieur. Il me demande d'attendre un moment pour que la ville soit prête pour nous recevoir. Il y renvoie la "traction" et reste avec moi. Il sourit de joie. Je pense à la belle récompense qu'est pour cet officier cette entrée dans la ville où il conduit les troupes libératrices, après s'y être probablement caché comme un voleur!

Je suis en tête avec lui. Nous repartons et arrivons sur le grand pont à l'entrée de la ville. Il pleut à "plein temps". Les rues sont cependant noires de monde, les cloches sonnent à toute volée et je me fraye péniblement un passage à travers la foule. Ma voiture est couverte de fleurs. Quel moment inoubliable!

Nous stoppons sur la place. Embrassades, le Sous-Préfet est en grande tenue, les gendarmes gardent les voitures et nous allons tous nous changer à la Mairie en braillant à tue-tête: "C'est nous les Africains..." Un bon déjeuner chaud nous est servi, mais le potage est un peu clair...le ravitaillement! Le reste de l'Escadron arrive puis le 4ème Escadron.

Le Commandant GASSIAT a vu le Capitaine F.F.I.. Il est renseigné sur la situation. Il décide de délivrer le soir même SAINT LAURENT où une centaine d'Allemands et Russes, encerclés par les maquisards, terrorisent la population. Les F.F.I., il y a quelques jours, leur ont envoyé un émissaire pour qu'ils se rendent. Il a été reçu à coup de fusil et blessé. Il faut un officier volontaire pour aller parlementer.

J'accepte cette mission pourtant désagréable, et avec un guide, je pars à nouveau en tête avec mon Peloton. La route monte pendant 17 kilomètres. Il continue à pleuvoir à "plein temps". Nous sommes trempés jusqu'aux os, nous grelotons et nous n'y voyons pas à 100 mètres.

Avant d'entreprendre l'action, il nous faut absolument un "coup de fouet". J'arrive donc au dernier poste F.F.I., une ferme près du lac de l'Abbaye ("Sur le Moulin"). Très bonne impression. Il y a là des hommes qui sont réellement en guerre, bien armés. Ils nous offrent leur dernier litre de vin ... une mauvaise "piquette" acide, mais le coeur y est, c'est l'essentiel.

A partir d'ici nous entrons vraiment dans le "no man's land". Il y a juste trois mois que je n'ai pas baroudé, depuis ma blessure, mais l'ambiance est bonne, la "supériorité morale" est de notre côté ... On y va carrément. Mais il n'est pas possible de prendre la route directe, les Allemands ont abattu tous les arbres de bordure en travers de la route. Il faut passer par SAINT PIERRE et LA CHAUMUSSE. Ils ont dressé ici des barricades, probablement minées.

C'est donc par là que nous nous engageons, et trouvons les barricades à LA CHAUMUSSE. Elles ne sont pas très importantes et finalement pas minées. Mais il faut travailler dur, les voitures s'embourbent, il faut remorquer, manoeuvrer et nous tournons à droite par la petite route qui va à SAINT LAURENT (Chemin de l'Alouette). J'envoie cependant la patrouille du Chef POISSON jusqu'à RECHARDY et, par la grande route, il abordera SAINT LAURENT par le Nord quand je lui en donnerai l'ordre.

Pour ma part, arrivé à 200 mètres du pays, apparemment très calme, je mets pied à terre, dépose mon "colt" et, avec le Maréchal des Logis WEISS, interprète du Colonel, nous nous avançons à pied avec un drapeau blanc. Je fais tout de même signe à mon half-track de suivre de loin car il me semble que cette issue du pays n'est pas gardée et quand le loup sera dans la bergerie, il sera plus facile de discuter ... avec ces gens là, il faut utiliser tous les moyens.

Effectivement, ce n'est qu'en arrivant au monument aux Morts que cinq ou six "Fritz" se précipitent et me mettent en joue. J'esquive, derrière un mur, les coups ... qu'ils ne lâchent pas. WEISS, pris de panique, s'était jeté dans le fossé. Il faut dire qu'au Poste de Commandement, il n'avait jamais été au contact de la vraie guerre.

Je le fais relever tout en agitant mon drapeau au coin du mur. C'était assez comique, mais il n'empêche que mon coeur battait très fort ... Je fais alors "gueuler" par WEISS, en Allemand, que le bourg est encerclé par une "Panzer", que l'artillerie est en place, et que s'ils ne se rendent pas à l'armée régulière, ils seront tous tués.

Au bout de quelques instants, je suis sorti de mon coin de mur puisque les fusils ne tirent pas. Arrivent un officier et quelques hommes qui me tiennent toujours en joue. Je m'avance vers lui, mais il est russe et me fait comprendre qu'il envoie chercher un interprète. Les fusils s'abaissent, ça va mieux.

Après quelques minutes qui m'ont paru longues, arrive un sous-officier soutenu par deux hommes; il avait été blessé par les F.F.I.. Il parle le russe. J'explique la situation et lui donne 10 minutes, en lui montrant ma montre, pour rassembler hommes et armes sur la place du pays.

L'officier est très ému. Tous les muscles de son visage se tendent, il refoule les larmes et, finalement, accepte la reddition. C'est à ce moment que je lui enlève ses jumelles (que j'ai toujours) et il me tend son revolver. La partie est gagnée ... mais un rien peut faire échouer encore; des volets s'ouvrent, l'on entend chanter la Marseillaise à l'intérieur.

Les dix minutes sont passées, ma voiture m'avait rejoint et la patrouille "POISSON" était là tout près, sur la route à notre gauche, elle avait produit aussi son effet. Debout, dans mon "half-track", je m'avance vers la place. Toute la garnison dépose ses armes devant mon capot et se forme au carré.

SAINT LAURENT est libéré, ce devait être autour du 17 Septembre!

Maintenant la pluie a cessé, les cloches sonnent à toute volée, les gens sortent et nous embrassent. Il paraît que le village devait être brûlé le lendemain. Ce sont les Russes qui ont volé, fusillé, torturé; on raconte qu'une femme, un peu plus loin, il y a quelques jours, a été passée à la scie circulaire ...

Les prisonniers sont comptés. Il y en a 110 dont deux officiers. Ils sont parqués dans la salle de cinéma et l'aspirant DELORD les garde. La nuit tombe, je prends contact avec le brigadier-forestier lui disant que j'étais Garde Général des Eaux et Forêts en Algérie et avec une moitié du Peloton, je m'installe à une extrémité du pays dans une très confortable et accueillante maison: celle de la famille PRATINI. Tout le monde est couché dans des lits, nous dînons à la table familiale et surtout, l'on peut se changer et faire sécher ses affaires."

Le lendemain était un dimanche. Les F.F.I. nous avaient rejoints et gardaient les prisonniers. Nous avons tous pu participer à un Te Deum avec un très bon sermon du Curé. La Famille PRATINI avait préparé un somptueux déjeuner, sorti le beau service et une nappe blanche. Le Champagne avait été déterré ...

Je reprends mon journal de marche:

"Après le déjeuner, il y a défilé des pompiers, de la musique municipale, des enfants des écoles et l'on me demande de participer au défilé avec mon Peloton. Le reste de l'Escadron est parti participer au "nettoyage" de MOREZ. Nous faisons le tour du pays à un petit pas de danse bien gênant, et voilà que le Colonel tombe là-dessus et me demande, les yeux exorbités, ce que c'est que cette mascarade ... il avait un correspondant de presse Suisse dans sa voiture, et ce n'est probablement pas ce qu'il aurait souhaité lui montrer de la guerre.

Le lendemain nous repartions vers midi en direction du Nord ..."

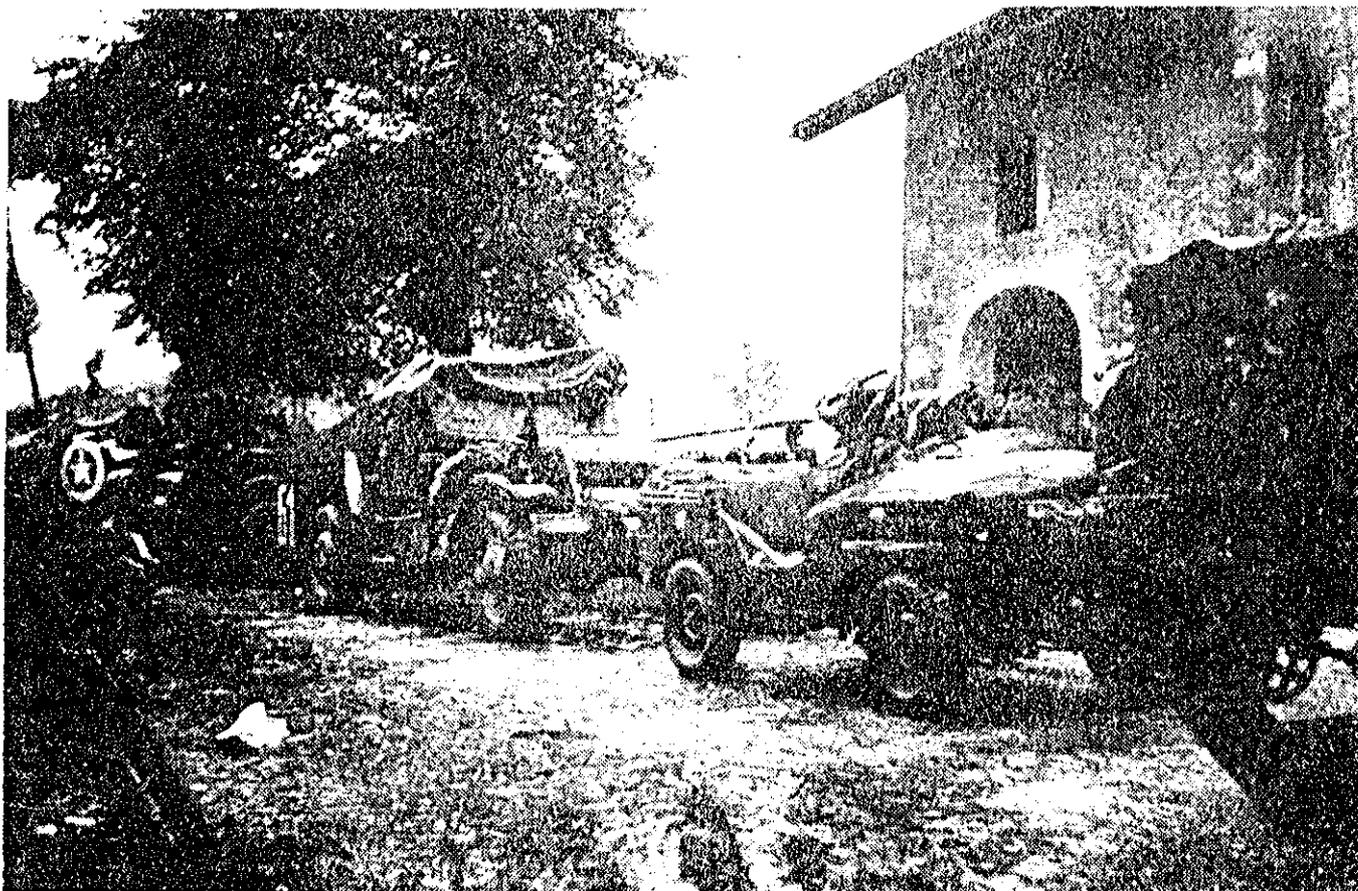
Voilà donc le récit de la Libération de SAINT LAURENT tel que je l'ai vécue.

C'est bien l'Armée régulière qui l'a réalisée. Ce ne fut pas un assaut donné par les F.F.I. comme je l'ai lu quelque part.

Mais c'est bien grâce à elles que nous avons pu agir. Toutes les Alpes, depuis GRENOBLE, et le JURA jusqu'à SAINT LAURENT étaient tenues par elles. Les Allemands avaient dû leur abandonner ces zones montagneuses et c'est ainsi que notre avance fulgurante nous a permis de surprendre les garnisons qui restaient plus au Nord.

Les F.F.I. transformées en unités régulières, sont venues nous renforcer pour les durs combats qui ont duré tout l'hiver dans les Vosges.

Lieutenant Colonel LORNE
à BRULON (72) - Février 1994



AVANT L'ATTAQUE de St-LAURENT

« Sur le Moulin »

2 Septembre 1944

**"SOUVENIRS de Jean-Pierre LESCUYER"
dit "POPOFF",
un ancien du 3ème Régiment de Spahis
Algérien de Reconnaissance**

Puis nous avons retrouvé les Allemands dans le Jura et avons libéré ST CLAUDE où, malgré une pluie diluvienne, l'accueil de la population a été particulièrement chaleureux.

Mais à partir de là, nous avons rencontré de plus en plus de résistance et rattrapé les Allemands que nous poursuivions depuis le midi.

Nous avons quand même réussi à occuper le village de ST LAURENT DU JURA, et le lendemain, nous sommes repartis en direction de MOREZ encore occupé par l'ennemi, et je me trouvais en tête lorsqu'en traversant la Combe de MORBIER, nous avons été attaqués par plusieurs armes automatiques dont les balles ricochaient sur nos blindages.

Mon chauffeur, dans son émotion, recula dans un fossé et nous avons été exposés à un tir nourri - une balle m'effleura l'épaule - et obligés de battre en retraite en rampant à travers bois.

En fait, il s'agissait non pas d'allemands, mais de F.F.I., qui nous avaient pris pour des allemands.

Le temps de revenir accompagnés d'autres résistants, nous avons trouvé notre voiture pillée et le lieutenant F.F.I. eut droit à une sacrée "engueulade" de ma part.

Heureusement, il n'y eut que trois blessés légers, mais nous avons continué en nous faisant précéder de F.F.I. agitant des drapeaux français.

Le 4 Septembre, nous avons libéré PONTARLIER après quelques combats.....

Extrait des Souvenirs de J-P. LESCUYER
Bulletin de l'Amicale des 3ème et 9ème Spahis Algériens n°45
Octobre-Novembre 1993. (page 88)

La part de la "RESISTANCE" dans la libération du GRANDVAUX



On peut affirmer que le "temps du refus" commença le 17 Juin 1940 , jour où le Maréchal PETAIN appela à "cesser le combat".

Mais après la défaite de 1940, la situation n'était pas bien belle dans notre pays. Ceux qui osaient crier "vive de GAULLE" n'étaient pas nombreux. Par contre la chanson "Maréchal nous voilà" connaissait un certain succès ! et le chef du Gouvernement de l'époque déclarait "Je souhaite la victoire de l'Allemagne"...

Et puis, il y avait ces nombreuses familles dont un parent était dans un camp de prisonniers en Allemagne.

Bien des Français trouvaient encore que "ceux de 40" n'avaient pas fait leur devoir, alors que nos soldats avaient lutté avec courage et de toute leur énergie contre une armée puissante, fortement mécanisée, aux ordres d'un pays qui, lui, préparait la guerre depuis plusieurs années.

Un jour, on vit "fleurir" sur les murs de nos cités ces affiches rédigées en Français et en Allemand informant la population que les personnes citées avaient été condamnées à mort par un tribunal militaire Allemand, et fusillées le même jour.

Mais, contrairement à ce que pensait l'occupant, au lieu de détruire l'esprit de résistance qui commençait à s'installer, ces affiches, ainsi que les actions de représailles (incendies, déportés, etc...) "réveillèrent" les Français qui n'eurent plus qu'un seul but: reconduire l'Allemand de l'autre côté du Rhin !

Les quelques récits que nous publions rappelleront certainement des souvenirs à certains, et feront découvrir aux jeunes générations une page de notre histoire.

J.L.

A la recherche du MAQUIS...

Juin 1940, "Jim" a 18 ans. Il demeure chez ses parents, propriétaires d'une exploitation agricole à SALAVE.

Un beau jour, en 1942, il décide de rejoindre le maquis pour ne pas aller travailler en Allemagne. Il nous relate ici les difficultés rencontrées pour mettre son projet à exécution.

"Juin 1940, c'est la débâcle de l'armée française. Nos pères, nos anciens, qui avaient fait la grande guerre et en particulier Verdun étaient choqués, consternés, inconsolables de ce désastre. Pour éviter les camps de prisonniers, nombreux de nos soldats qui battaient en retraite dans la région se réfugiaient en Suisse. Avant de passer la frontière, ils abandonnaient dans la nature, armes, munitions et équipements.

En ce mois de Juin 1940, avec une équipe de copains dirigée par un adulte, nous avons battu la campagne pour ramasser armes et munitions abandonnées. Une fois nettoyées et graissées, emballées dans des bâches, elles ont été enterrées par cet adulte.

En 1940, en pleine débâcle, certains de nous avaient déjà à l'esprit qu'un jour ces armes permettraient de chasser de notre sol l'occupant. (A souligner, que ces armes et munitions n'ont pas été utilisées pour notre libération car l'adulte qui les avait enterrées, seule personne à en connaître le lieu d'enfouissement, fut déporté à Auschwitz en 1942).

Pétain à Vichy; De Gaulle à Londres depuis Juin 1940: chacun de nous s'interrogeait à leur sujet. On rencontrait les trois opinions suivantes:

- Pétain est de mise avec De Gaulle pour rouler les "boches",
- Pétain est un traître,
- Pétain en collaborant avec l'Allemagne sauvera la France.

De 1940 à 1942 on a pu constater les 3 comportements suivants des français face à l'occupation allemande:

- des collaborateurs participaient à l'effort de guerre des nazis en pratiquant en particulier le marché noir sans oublier de se remplir les poches,
- d'autres s'engageaient dans la milice ou dans des unités combattantes (ainsi fut constituée une division d'infanterie qui a été engagée sur le front russe et qui sera détruite en 1945 à Berlin. Il s'agissait de la Division CHARLEMAGNE). Ces hommes revêtus de l'uniforme allemand se sont battus comme des lions; ils avaient tout perdu y compris leur honneur en devenant des traîtres à leur patrie,

- les attentistes dont le seul souci était de se ravitailler,

- les résistants qui, dès que l'occasion se présentait, n'hésitaient pas à s'engager dans des actions de sabotage et de passeur.

Il faut savoir que dès que les allemands occupaient une ville ou un village, ils exigeaient des maires la désignation d'otages en vue de représailles contre tout acte de rébellion.

Le couvre-feu, les cartes d'alimentation étaient le lot d'ennuis auxquels nous étions confrontés chaque jour.

Représailles, tortures, exécutions, déportations, anéantissement des biens par incinération étaient infligés par l'occupant à des civils très souvent innocents.

Ces comportements se sont amplifiés à partir de Montoire, lieu où Pétain a rencontré Hitler le 24 Octobre 1942.

Au cours de cette réunion, Pétain a accepté que les jeunes français de la classe 1942, donc nés en 1922, soient mobilisés pour aller travailler en Allemagne. On a appelé cette mobilisation le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire).

A Radio-Paris, sous la coupe des allemands, Radio Vichy sous celle de Pétain, la propagande nazie insistait sur le fait que pour un travailleur du S.T.O., un prisonnier français était libéré.

Très rapidement, nous avons pu constater qu'approximativement pour un millier des nôtres partis en Allemagne au titre du S.T.O., une dizaine de prisonniers gravement malades (des tuberculeux en particulier) étaient libérés. Ces constatations nous ont permis de déjouer le piège; cette information s'est très vite et largement répandue. Tous les jeunes de la classe 1942 dans un premier temps, puis de la classe 1943, se sont déterminés à tout entreprendre pour ne pas participer à l'effort de guerre des allemands. C'est à partir de cette période qu'a commencé "LA CHASSE A L'HOMME".

Pour les collaborateurs, nous étions des "petits cons" et des fainéants. Le régime de Vichy nous a classé "traîtres à la Patrie" et nous avons été mis par les deux régimes "HORS-LA-LOI". Les cartes d'alimentation nous ont été supprimées, nos noms et adresses étaient affichés dans tous les commissariats de Police, gendarmeries et mairies en vue de nos arrestations.

Chacun prit les dispositions nécessaires comme il le pouvait pour échapper à la chasse. Je vais vous relater le parcours d'un de ces hors-la-loi jusqu'au jour où parmi tant d'autres il a pu rejoindre le maquis.

Dans un premier temps avec le concours de sa famille qui exploitait une ferme, il avait aménagé une cache dans le foin au grenier. A tour de rôle les membres de sa famille assuraient le guet et la moindre alerte il rejoignait la cachette. Les gendarmes se sont présentés deux fois à la ferme sans le découvrir. La troisième fois, au moyen de piques, ils ont sondé les tas de foin, heureusement sans le toucher. A la vue de ces piques, enfoncées dans le foin où se cachait son fils, sa mère désespérée invoquait le seigneur pour que celui-ci ne soit pas blessé.

Les gendarmes partis, la famille se réunit et décida qu'il ne pouvait plus rester à la ferme, qu'il devait se cacher dans la nature. C'est ainsi qu'il rejoignit la lisière des bois située à environ un kilomètre à vol d'oiseau de la ferme. Muni d'une toile de tente et de deux couvertures, il s'était aménagé sous un des plus beaux sapins une couchette en paille. De cet endroit, il apercevait les allées et venues des membres de sa famille qui vauquaient à leurs occupations. Une fois par jour, à tour de rôle, et par des itinéraires différents, ses frères et soeurs lui apportaient un panier de nourriture et l'informaient des derniers événements survenus. Il est resté ainsi un mois environ à la lisière de ce bois. Le peu d'eau dont il disposait était exclusivement réservé à la boisson; il ne se lavait pas, ce qui lui pesait. Il ne pouvait s'éloigner de sa cachette pour ne pas être repéré. Au fil des jours, le moral s'en allait. Au bout d'une durée d'environ un mois, désespéré de cette triste existence, il rejoignit sa famille par un bel après-midi ensoleillé.

Son père a réagi immédiatement en contactant un de ses amis qui accepta de cacher ce jeune homme dans son immeuble. Cet ami, ayant pris conscience des risques graves que sa famille et lui encouraient lui aménagea une cachette dans le grenier, et lui interdit d'en sortir. En fait, cet homme avait été sensibilisé par un fait récent: deux allemands qui s'étaient fait passer pour deux aviateurs anglais avaient réussi à faire arrêter toute la chaîne des passeurs de Strasbourg à la frontière Suisse (soit une trentaine de personnes qui ont été déportées).

Au pied de la cachette, deux fois par jour, de la nourriture était déposée. Le jeune homme résista une quinzaine de jours à ce régime; et c'est une fois encore complètement démoralisé par cette existence hors du commun, qu'il regagna son domicile, au grand soulagement de ses hôtes mais à l'affolement de sa famille. Face à cette situation, il se détermina à rejoindre un maquis. C'est ainsi qu'après avoir rangé quelques vivres dans une musette et embrassé tous les membres de sa famille, il partit à bicyclette dans la campagne à la recherche d'un maquis. Il sillonna une semaine environ le Jura, la Saône et Loire, le Doubs sans résultat. A cette époque, les maquis étaient peu nombreux, ne se manifestaient guère et étaient donc peu connus. Par ailleurs, ceux qui connaissaient leur existence étaient très méfiants. Tous vivaient dans la hantise d'un éventuel délateur. En désespoir de cause, ce jeune homme réussit à se faire recueillir dans un village du Doubs à 25 kilomètres du domicile de ses parents, chez un monsieur qui exerçait la profession de boucher (métier dont il était totalement ignare).

Pour le risque encouru, il lui assurait le gîte et le couvert. Le laboratoire où se traitait la viande était installé au sous-sol et comportait un accès à l'extérieur. Une cache constituée de planches et de sciures fut immédiatement aménagée. C'est dans ce local que ce jeune s'initia au métier de boucher. Après une période d'environ 15 jours, à sa grande joie il fut admis pour les repas à la table familiale. C'est avec beaucoup d'émotion qu'il remercie ces braves gens qui lui permirent d'assumer une partie difficile de son existence.

Dans ce sous-sol, il suivait les événements: la victoire des russes à Stalingrad, des anglais en Lybie et plus particulièrement celle du général français KOENIG à El Alamen lui réchauffa le coeur, lui redonna confiance ainsi qu'un moral d'acier.

Il resta un an environ dans ce village, se rendant utile la journée en préparant la viande dans le laboratoire tout en suivant l'actualité, rejoignant sa cachette à la moindre alerte.

Fin Mai 1944, les gendarmes informés de sa présence se sont présentés à la boucherie pour contrôler son identité. La porte d'accès à l'étage étant restée exceptionnellement ouverte, il entendit la conversation engagée par les gendarmes. Pris de panique, car sa carte d'identité était fausse (c'est le curé de P.... qui la lui avait établie en fin 1942 lorsqu'il avait reçu sa convocation pour le S.T.O.), il se précipita à l'extérieur et disparut dans la nature.

Après avoir fait le point, il rejoignit une fois encore la maison de ses parents puis reprit ses recherches en vue de rejoindre un maquis.

C'est le 6 Juin 1944, jour si attendu, que le débarquement des alliés sur les plages de Normandie eût lieu. Il apprit alors que des personnes de son village s'étaient rassemblées suite à cet événement dans une baraque forestière située en forêt de Saint Laurent. Il se rendit immédiatement à cet endroit où il rencontra 3 jeunes chefs de famille ainsi que quelques jeunes de son âge. Deux de ces chefs de famille étaient porteurs d'une arme. Il s'agissait pour l'un deux d'un pistolet à barillet avec trois cartouches, pour l'autre d'un fusil de chasse avec huit cartouches chevrotines et d'un fusil de guerre "LEBEL".

Au bout de trois à quatre jours, ces chefs de famille prirent conscience que l'armement dont ils disposaient était ridicule, que les combats nécessaires à la libération seraient très longs. Considérant leurs charges de famille, ils décidèrent de regagner leur domicile. Avant leur départ, ils confièrent leur armement à ceux qui restèrent, des jeunes réfractaires au S.T.O. pour la plupart, qui commencèrent par prendre des dispositions pour survivre dans les bois. C'est ce jour là, le 8 ou le 9 Juin qu'est né le maquis de Saint Laurent.

Une armée régulière dispose de l'intendance pour la nourriture et l'habillement; du service du matériel pour l'armement, les équipements et les moyens de transport, les transmissions pour les liaisons; d'un service médical. Nous, nous étions contraints de prendre aux allemands tout ce qui nous était indispensable pour devenir des combattants au service de la Patrie.

S'agissant des tactiques de la guerre, les manuels de l'infanterie stipulent que l'organisation d'embuscade est des plus délicate. Nous, nous avons été obligés d'apprendre cela par nous-mêmes. Le maquis de Saint Laurent n'a pas eu de véritable responsable ou si l'on veut de chef jusqu'à l'arrivée, courant fin Juillet 1944, du Lieutenant LASSALLE et de son adjoint l'aspirant MIGNOT. Quelques jours après leur arrivée, nous avons été soulagés de constater leur compétence. Mais s'il est vrai que nous nous sommes déchargés sur eux, nous n'avons jamais perdu de vue le problème des prises d'otages perpétuées par les allemands qui conditionnaient nos embuscades.

Ces deux officiers provenaient de l'armée active; leur compétence allait de pair avec leur expérience des armes. Par ailleurs, ils relevaient de l'autorité du chef de bataillon MAURAC, officier de la légion étrangère, qui avait la responsabilité de la coordination de l'action des maquis du Jura. Ainsi à partir de fin Juillet 1944, nous fûmes sous les ordres d'un haut responsable des maquis. A cette même époque, les garnisons allemandes n'occupaient plus que les villes de Morez, Saint Laurent, Lons le Saunier et Dôle. C'est également durant cette période que la compagnie DUBOIS composée d'environ deux cents hommes en provenance de la Saône et Loire, s'installa au hameau des "Frasses". La compagnie ENDREY en provenance de la région de Moirans, cent hommes environ, s'implanta dans la région de l'Abbaye.

Les Maquisards de St Laurent, pour la plupart des jeunes hommes de 20 ans (JIM, La FOUINE, Le Corbeau, FERNANDEL, La GRANDEUR, Le BANQUIER, CHAPEAU-POINTU, Le BARBU, TITI, Le PARISIEN, NAPOLEON, EPERVIER, La BUSE, Le BLOND...) étaient heureux que leur action, conjuguée à celle des autres ait permis à l'armée DE LATTRE DE TASSIGNY de se déplacer de Marseille à Mouthe, sans tirer un coup de fusil.

La vie des habitants de Saint Laurent et voisinage, leurs biens ont été leur souci constant de préservation. Ils garderont en mémoire que la liberté n'est pas toujours facile à défendre; que sa reconquête est très très difficile. Que les jeunes générations sachent que nos belles forêts, bien utilisées, constituent un refuge inexpugnable! Que de fois nous avons remercié nos beaux sapins de la protection qu'ils nous apportaient."

Jym

Notre remerciements à "JIM" qui - par personne interposée - nous a autorisé à publier quelques extraits de son "récit historique concernant la période de 1940 à 1945 relatif à un vécu au Grandvaux".

Avertissement aux populations

Notre journal a rapporté des faits particulièrement révoltants sur les moyens employés par l'ennemi pour se protéger lorsqu'il est acculé par nos groupes de « guérillas ». Ici on prend des jeunes gens de 18 à 30 ans pour encadrer un détachement, ailleurs ce sont des jeunes filles qui sont ainsi requises; on a même vu des Boches porter des bébés dans leurs bras pour passer des endroits particulièrement dangereux.

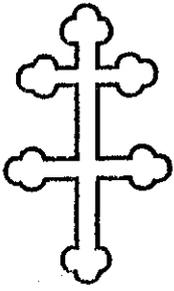
Or nos F. F. I. ont des missions impérieuses à remplir (s'opposer au passage d'une troupe par exemple), et celles-ci doivent être remplies coûte que coûte.

Le commandement F. F. I. nous fait savoir, que dans le cas où un détachement ennemi se ferait protéger par des civils il se verrait dans l'obligation de tirer malgré tout et de livrer le combat prévu.

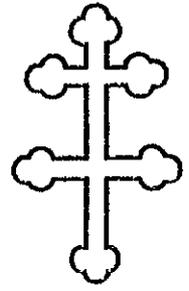
Il y a donc lieu pour les populations, d'adopter la conduite suivante :

1° A l'approche d'une colonne ennemie, disparaître dans les bois de façon à ce qu'aucun otage ne puisse être capturé. Donc, prévoir de village en village un système d'alerte.

2° Quand des civils encadrent une colonne, ils doivent au premier coup de feu, se coucher dans le fossé.



Le chant des partisans



(chant de la Libération)

AUTEURS : J. KESSEL-M. DRUON

COMPOSITEUR : A. MARLY

♩ : 400

1. A — mi, en-tends-tu le vol noir des cor-beaux sur nos plai—nes? ————— A —

5^e fois al coda *ff*

— mi, en-tends-tu ces cris sourds du pa—ys qu'on en — chai—ne? ————— O —

— hé! par-ti—sans, ou—vri — ers et pa—y—sans, c'est l'a — lar—me! ————— Ce

soir l'en-ne-mi con-naî—tra le prix du sang et des lar—mes. ————— 2. Non

♩ Coda

fflez com-pa-gnons, dans la nuit la li-ber-té nous é — coute —————

2

Montez de la mine,
Descendez des collines,
Camarades,
Sortez de la paille,
Les fusils, la mitraille,
Les grenades...
Ohé! les tueurs,
A la balle et au couteau,
Tuez vite!
Ohé! saboteurs,
Attention à ton fardeau...
Dynamite!

4

Ici, chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe...
Ami, si tu tombes
Un ami sort de l'ombre
A ta place.
Demain du sang noir
Séchera au grand soleil
Sur les routes.
Sifflez compagnons,
Dans la nuit la liberté
Nous écoute...

3

C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons
Pour nos frères,
La haine à nos trousses
Et la faim qui nous pousse,
La misère...
Il y a des pays
Où les gens au creux du lit,
Font des rêves;
Ici, nous, vois-tu,
Nous on marche, et nous on tue,
Nous on crève.

5 (pour finir)

Ami, entends-tu
Le vol noir des corbeaux sur nos plaines?
Ami, entends-tu
Les cris sourds du pays qu'on enchaîne.
Sifflez compagnons
Dans la nuit la liberté
Nous écoute...

Le journal d'un enfant de 12 ans

Cinquante ans après, ... Jaky GAY a retrouvé le cahier sur lequel il notait chaque jour ce qu'il observait depuis la fenêtre de sa chambre (maison VUILLARD, place Pasteur, démolie en 1956)

Nous publions ici, avec son autorisation, quelques pages de son "journal", relatives à la libération de Saint-LAURENT.

Septembre

Vendredi 1^{er}: Journée calme. Volets clos. Le pillage continue.

Samedi 2 On dit que les Américains sont à S^{te} Blande. Rien de changé dans la réglementation. Les annonces au tambour sont interdites. Il est 18^h $\frac{1}{2}$, une jeune fille de Salave annonce l'arrivée des Américains aux abords du pays. Soudain un coup de feu retentit au loin. Les soldats partent immédiatement pour prendre position, principalement sur la route de Champagnole. On vient chercher l'interprète Russe lequel blessé ~~et~~ part soutenu par deux camarades, au-delà de l'église, sur la route de Champagnole. Quelques minutes après, que se passe-t-il? Les troupes reviennent dans leur cantonnement. Puis apparaît du côté de l'église une auto blindée suivie de plusieurs autres avançant très lentement. Quel malheur se sont des Allemands, un

frisson s'empare de nous. Et
 les Américains qui sont à Salav
 surprise! Il nous semble que
 leurs casques sont différents de
 ceux que nous voyons habituel-
 lement. Des fenêtres s'ouvrent
 à leur passage, on distingue
 des gestes de sympathie. Mais
 oui, cette fois, pas de doute, ce
 sont à coup sûr des troupes
 alliées. De leur côté, les troupes
 russes et allemandes, chefs en
 tête se rassemblent, ils sont
 pâles et livides. C'est une
 réédition car les officiers lèvent
 un doigt. Ils sont aussitôt dé-
 sarmés. Moment pathétique.
 La foule de rue du dehors, on
 s'embrasse, on pleure de joie.
 Bomble de bonheur ce sont des
 Français. Les drapeaux sont aussi-
 tôt sortis. Quelle délire! La
 foule chante. Les prisonniers sont
 conduits à la salle des fêtes, non
 sans avoir été molestés quelque
 peu. Chacun demande des soldats
 à loger. Au tour notre part,
 nous en avons cinq au repas

et un blessé pour coucher. Ils ont des boîtes de bandons qu'ils nous distribuent.

Dimanche 3.

Toutes les rues sont pavées. Les gens circulent dès le matin. Les troupes arrivent en masse. Ce sont des soldats superbes, bien équipés, ayant un matériel formidable. Dès l'après midi, la ~~plac~~ ~~par~~ plupart des habitants du canton viennent en curieuse. Les maquisards sont sortis de Bugbois. A 15 heures, toute la foule se rend au monument aux morts où a lieu une manifestation. Grand défilé, les soldats se mêlent au cortège. Ils sont en petit nombre car la plupart sont partis délivrer Horez. Là-bas les troupes russes et allemandes réussissent à se sauver dans les bois. Certains sont rattrapés cependant. 80 ont été fusillés ou exterminés au fort des Louzes. Les troupes reviennent ensuite à St Laurent. Nous avons

les plaisir d'en avoir le soir à notre table. Après avoir travaillé durant la journée, les prisonniers sont emmenés à St Blaise par le maquis. Ils ont été durement malmenés par la population. L'un a été fusillé par le fils de leur victime sur à l'endroit même où celle-ci avait été abattue. Le soir grand bal.

Lundi 4:

Continuation du passage des troupes. Des soldats dejeuner encore à la maison. Ils partent en direction de Portarlier à midi et demi. Ils ont dû combattre à Mouthé. Le soir nous avons comme hôte un capitaine qui couche à la maison. Nous reprenons possession de notre voiture, de nos vélos, de notre poste de TSF.

Mardi 5:

Ils passe des troupes de toutes espèces: des chars, de l'artillerie, des camions etc... Notre hôte, le capitaine fait défaut.

**Un jeune homme de SALAVE-DE-VENT
se prépare à affronter les épreuves du Baccalauréat.
Voici ce qu'il a vu et vécu...**

C'est le 2 Septembre 1944, un samedi entre 5 et 6 heures du soir qu'eut lieu la libération de ST LAURENT par le 3ème Spahis et les maquisards.

Auparavant, il faut expliquer l'atmosphère morale qui régnait à ST LAURENT, en état de siège. Les fenêtres et les volets devaient rester fermés. Il était interdit de sortir dans la campagne. Mon père crut pouvoir aller dans le clos avec son cheval. Une balle tirée de la chapelle du "Vatican" frappa sur le sabot du cheval. Quelques jours auparavant une section ennemie entourait soudainement notre maison.

Mes parents occupés à panser les vaches frémirent. Le père dit: "Nous sommes perdus; détachez les bêtes".

A notre surprise, le groupe allemand se mélangea dans le troupeau et prit avec lui la voie "des quatre chemins".

La peur régnait. Le maquis parfois imprudemment harcelait les allemands aux abois. La population presque unanime attendait la fin de ce cauchemar.

Donc, ce 2 Septembre, je faisais mes devoirs, préparant l'examen du baccalauréat. Ma mère vit courir notre oncle Paul JENOUDÉ. Les Alliés arrivaient à Salave. Je vis 3 soldats qui, se camouflant au coin de notre maison, me demandèrent où était l'ennemi. J'expliquai sa présence à la chapelle du Vatican d'où il dominait tout Salave.

D'une seule course "à crapahuton", ils gagnèrent le coin de la maison Raymond BALMER, puis sur mes conseils, se glissèrent derrière le mur du jardin, gagnèrent la Combe et remontèrent en face de la chapelle, cachés derrière les murs. Je les suivais. Nous avançâmes prudemment jusqu'à une "baissière" du chemin, en observation.

Peu après le chef commanda d'aller chercher une auto-mitrailleuse. Nous nous abritâmes derrière la machine et de grosses pierres.

Entre temps ma soeur revint du chalet ayant rencontré les soldats. Elle dit: "les Américains".

Ceux-ci en bon Français répondirent: "Nous ne serions pas fiers." C'était la première armée française.

Sur la position nous avons attendu, aux aguets, 30 minutes environ. A ma surprise, l'auto-mitrailleuse correspondait avec d'autres, par radio, en mots conventionnels. A la fin, le chef dit: "Ils se sont rendus. Nous pouvons gagner la ville sans danger."

Ils continuèrent par le Hameau du Vatican. En effet, la route nationale était barrée par des arbres abattus.

Par un séminariste, soldat en Algérie, je sus qu'un fort groupe militaire était passé par ST PIERRE-LA CHAUMUSSE. Un lieutenant, à l'entrée de ST LAURENT, drapeau blanc dans la main, s'avança devant l'ennemi caché derrière une barricade.

Il y eut pourparlers. A la fin, les allemands se rendirent. Ils craignaient les vengeances du maquis. Celui-ci sortait de tous les bois et entourait la ville.

Les allemands se concentrèrent sur la place (environ 80), jetèrent leurs armes pêle-mêle sur le trottoir près du salon de coiffure BLONDEAU. Ils furent enfermés dans l'ancienne salle des Fêtes.

Alors la foule, toute la ville se rassembla et chanta "La Marseillaise", qui fut entendue jusqu'au col de la Savine par des maquisards en embuscade, fort surpris.

Les Spahis manoeuvraient comme des copains, les ordres convenus à l'amiable. Une section se mit devant la salle des Fêtes pour protéger les prisonniers qui auraient pu s'attendre à subir presque tous des représailles sanglantes.

Les cloches sonnaient. Vite, les vainqueurs camouflaient leurs véhicules dans les granges, sous les hangars. Aussitôt, chacun offrit gîte et couvert aux libérateurs. La nuit arrivait. Dans le tas d'armes je pris une pelle de tranchée que je garde précieusement comme souvenir.

Le lendemain, dimanche, militaires et civils se mêlèrent à la Grand-Messe. Même des non-pratiquants étaient dans les stalles du choeur. C'était l'union nationale. Dans la joie générale, il n'y eut pratiquement pas de représailles.

Après la messe, la population se rassembla autour du monument aux morts. Le curé HOUSER fit un discours. Monsieur LYONNET des Poncets déclama un poème à la gloire des morts pour la patrie. Après le repas de midi, l'armée prit le chemin de MOREZ.

Pour terminer, je citerai un dernier souvenir:

A la nuit tombante, je rentrais à SALAVE avec Monsieur HUGON. Cet homme déjà sur l'âge me dit: "Maintenant, je peux mourir, j'ai vu la France de nouveau libre".

Fait à VANNOZ, le Jeudi 16 Juin 1994.
Abbé Jean POIBLANC

LE RAVITAILLEMENT

Prochaines distributions

SEL BLANC. — 500 grammes à dater du 7 août, pour tous les consommateurs, avec le ticket DV denrées diverses d'août. Le ticket DY de juillet donnant également droit à une distribution de sel blanc, sera périmé le 12 août.

BEURRE. — 100 grammes à dater du 7 août, pour tous les consommateurs, avec le ticket GA denrées diverses d'août.

VIN. — Un litre aux J3, M, C et V, à dater du 7 août.

MARMELADE AU SUCRE ROUX. — 250 grammes pour les E, J1, J2, J3, à dater du 7 août, avec le ticket DC denrées diverses d'août (il faut avoir déposé chez le détaillant le ticket DV de janvier).

Le ticket DC de juillet sera périmé le 9 août.

BANANES SECHÉES. — 250 grammes aux J2 et J3 à partir du 7 août, avec le ticket DW denrées diverses d'août (il faut être inscrit chez le détaillant).

TICKETS VALIDES. — Le ticket DF de juillet, validé pour une distribution de lentilles, sera prorogé jusqu'au 25 août. Le ticket PE d'août, validé pour 20 grammes de fromage frais, donne droit à trois petits suisses ou à un carré demi-sel.

Le problème de tous les jours... Le RAVITAILLEMENT !

Monsieur Antoine LYONNET

Un grand-père ... pas si tranquille que ça ...!

"Prenez votre Lyonnet" a dit l'institutrice.

Et les enfants sortent de leur pupitre le livre familial de lecture expliquée.

Pour eux, Monsieur Antoine LYONNET, auteur du livre, n'est pas un inconnu. Chaque été, ils le rencontrent à Saint Laurent où il vient faire les courses pour la famille en vacances.

Mince, noueux même, coiffé d'un béret ou, lors des jours très chauds, d'un chapeau de paille (panama) vêtu d'un costume beige clair dont le bas du pantalon est protégé par des "pinces à vélo" il vient à bicyclette de St Pierre puis, plus tard, des Poncets où il passe les vacances.

Tous les habitants de St Laurent le connaissent et l'estiment, ils en sont fiers même car Monsieur LYONNET a adopté leur Grandvaux comme "sa" région.

Né à Saint Etienne en 1880, il débute dans l'enseignement à 18 ans, il devient ensuite professeur à l'Ecole Normale, puis sera Inspecteur Primaire à Guebwiller, à Colmar et enfin Inspecteur d'Académie de la Creuse.

Les souvenirs de vacances passées à St Pierre dans la maison de Monsieur Aimé FERREZ (grand-père de Monsieur Gilbert PAGET) remontent pour son petit-fils, Monsieur Georges RICHARD, à l'année 1938.

Année mémorable où le grand-père lui a offert une voiture à pédales avec laquelle cet enfant de 3 ans dévale la pente jusqu'à la route. Pour remonter, le grand-père l'aide en le poussant dans le dos avec une baguette fourchue!!!

L'année suivante, en 1939, Monsieur LYONNET a acheté une maison aux Poncets et, malgré les rumeurs inquiétantes, la famille vient en vacances. Vacances interrompues par la Déclaration de Guerre. Monsieur Gabriel RICHARD et Monsieur LYONNET son beau-père, lisent les affiches apposées aux Poncets et décident de rentrer à LYON.

En 1942, retour à la maison des Poncets après de dures négociations avec les allemands qui occupent la maison depuis 1941.

En 1943, arrivés fin Mai, les grands-parents restent, pour fermer la maison, jusqu'au 1er Octobre.

1944, année difficile pour tous. Monsieur LYONNET va souvent aux champignons mais refuse d'emmener son petit-fils. "Une autre fois" répond invariablement le grand-père. Pourquoi? se demande l'enfant.

Il apprendra plus tard que dans le grand panier se cache de la nourriture pour les maquisards que Monsieur LYONNET rencontre dans la forêt. Lui, ancien combattant 14-18 n'a pas accepté la défaite de 1940, il garde encore dans sa chair un éclat de grenade récolté en Alsace et, lorsqu'il sent venir la fin pour les Allemands, il craint que les occupants ne tentent un dernier combat.

Il se présente avec courage à la Kommandantur et conseille à l'officier de se rendre sans combat. L'Allemand refuse tout net et Monsieur LYONNET sort désespéré, s'attendant au pire.

Le surlendemain de cet épisode, un groupe de soldats arrive à 6 heures du matin aux Poncets et demande Monsieur LYONNET. Celui-ci les ayant vu arriver s'est échappé par une fenêtre derrière la maison. Menaçants ils font sortir Madame RICHARD et sa mère et les conduisent vers la fontaine où elles pensent être fusillées.

La grand-mère remarque avec sang-froid: "Comment? Sans déjeuner?".

Les soldats tirent quelques rafales sans même viser et repartent. La libération est proche, et la vie continue.

Monsieur LYONNET restera une figure du Grandvaux et, pour ceux qui l'ont connu, un grand homme et un AMI.

Il est mort en 1972 à LYON (Ecully) et ses petits-enfants possèdent encore à Saint Pierre une maison appelée "Eglantine" que fit construire Monsieur Gabriel RICHARD.



La plaque à la mémoire des deux maquisards (André DUTOIT et Robert PERRIN) de la Compagnie SIMCA, tués au col de la Savine.

Aimé BARDOT, de ST LUPICIN, un ancien du Maquis, se souvient...

C'est au 15 Août 1944, date du débarquement de Provence, qu'au Poste de Commandement MAURAC à la RAGEAT, on nous annonça que nous devions nous préparer pour aller couper la Route Blanche à SAINT LAURENT afin d'empêcher la liaison MOREZ-ST LAURENT des troupes allemandes. Un parachutage important sur le terrain de la Montagne de SAINT LUPICIN allait compléter notre armement, combien dérisoire jusqu'alors, et nous permettre de mieux combattre l'ennemi.

Le PLAN d'ENCERCLEMENT de ST LAURENT était, en principe, le suivant:

1. A la Savine: la Compagnie SIMCA,
2. Route de CLAIRVAUX, de SAINT PIERRE à l'ABBAYE: Compagnie ENDREY,
3. Route de CHAMPAGNOLE: Compagnie VAUTHIER,
4. Route de FONCINE: Compagnie LASSALLE,
5. Route de MOUTHE-BELFONTAINE et en liaison avec toutes les autres compagnies, la Compagnie DUBOIS: la plus armée, la plus aguerrie, plus nombreuse aussi et qui disposait de nombreux moyens de transport.

Le 23 Août: MAURAC rassemble les différents chefs face à ST LAURENT et un nouvel objectif est ajouté à celui que nous avions: CAPTURER LA GARNISON ALLEMANDE ET LIBERER LA VILLE.

Le 24 Août: La Compagnie DUBOIS, avec sa voiture blindée de fabrication artisanale, armée de 4 fusils-mitrailleurs et d'un bazooka devait attaquer pendant la nuit l'Hotel du Commerce où était logée la garnison allemande, et à son signal, toutes les compagnies attaquaient ensemble.

Malheureusement, l'approche étant faite, (est-ce qu'on a fait trop de bruit?) des fusées éclairantes et des tirs d'armes automatiques allemandes provoquent le repli des assaillants. On a dit que les allemands ne voulaient pas se rendre aux maquisards (des terroristes paraît-il...) de peur de représailles. C'est un coup manqué, mais la population de ST LAURENT n'en subira pas de conséquences trop marquées. Le lendemain nous apprenons que LONS LE SAUNIER est libéré et le 26, les premières "jeep" d'avant-garde sont passées à MOIRANS, en direction de LONS.

Le 27 Août: Nous renforçons notre surveillance à la Savine; nous ne devons laisser passer personne, et surtout empêcher cette fameuse jonction MOREZ-ST LAURENT des troupes allemandes: ce qui aurait constitué une force non négligeable. Il pleut toute la nuit, rien ne passe si ce n'est une cycliste que notre chef n'arrête pas. Le ravitaillement arrive. Nous mangeons avec les doigts dans des écorces de sapin, les gamelles n'ayant pas suivi. Un petit rayon de soleil. On se réchauffe, on somnole un peu. Soudain des coups de feu éclatent. Des rafales de mitraillettes résonnent dans notre dos. Un de nos fusils-mitrailleurs répond dans le vide. Les allemands se replient, malheureusement trop tard: 2 des nôtres sont morts, un vers la source (Robert PERRIN) et un parmi nous (André DU'TOIT), un blessé (Gino LAZAROTTO) a disparu; SIMCA désigne une patrouille pour aller à sa recherche... on ne le trouve pas. Cependant, le lendemain matin, on apprend qu'après avoir été refoulé, couvert de sang, par un paysan dans son pré ("pas de ça ici!"), il a été recueilli par la Compagnie LASSALLE et dirigé sur l'hôpital des CROZETS. Avons-nous été "vendus" par la cycliste? ou est-ce de la malchance? Nous étions protégés à l'arrière paraît-il, mais...

Le surlendemain, la Compagnie ENDREY vient nous relever pour nous permettre d'aller à l'enterrement de nos deux camarades et assurer la protection de la cérémonie et de la foule; tout cela se passe bien et nous reprenons position à la Savine.

Il pleut toujours. L'été 1944 est "pourri". Le 2 Septembre au matin, l'ordre nous est donné d'attaquer ST LAURENT à 15 heures et le plan d'attaque nous est présenté. Le premier groupe s'infiltrera au ras des maisons au sud de ST LAURENT jusqu'à la route de ST CLAUDE et se fera même "tirer dessus". Le 2ème groupe effectuera la même manoeuvre au nord et le 3ème groupe (celui auquel appartenait l'auteur de ce texte) par la route Blanche et à 15 heures, on devra se trouver le plus près possible de l'Hotel du Commerce, où logent les allemands.

SAINT LAURENT sous la pluie est triste, fenêtres, portes et volets clos, c'est une ville morte... Déployés en tirailleurs, nous avançons. Tout près de notre but, je vois arriver une jeep arborant un drapeau tricolore dans laquelle il y a des hommes en kaki et casqués, et notre capitaine MAURAC en grand uniforme: la jeep s'arrête, personne ne bouge. Au bout d'un instant, la porte de l'Hotel s'ouvre, un drapeau blanc porté par un allemand qui s'avance: un court conciliabule et les allemands sortent un par un, bras levés, sans armes. Quelques jeep arrivent. Dans le convoi se sont mêlés les "gazobois" de la Compagnie ENDREY. C'est le 3ème SPAHIS de la première armée française... Ils se sont rendus!!!

Les volets s'ouvrent, les cloches sonnent, les gens nous sautent au cou, on pleure et on rit en même temps; c'est fini, 4 ans d'occupation, de terreur, on nous invite, nous sommes tirillés de tous côtés, c'est une liesse fantastique que nous n'oublierons jamais, et c'est la raison pour laquelle nous venons chaque année, traditionnellement, avec notre drapeau, nous associer et célébrer l'anniversaire de la Libération de ST LAURENT.

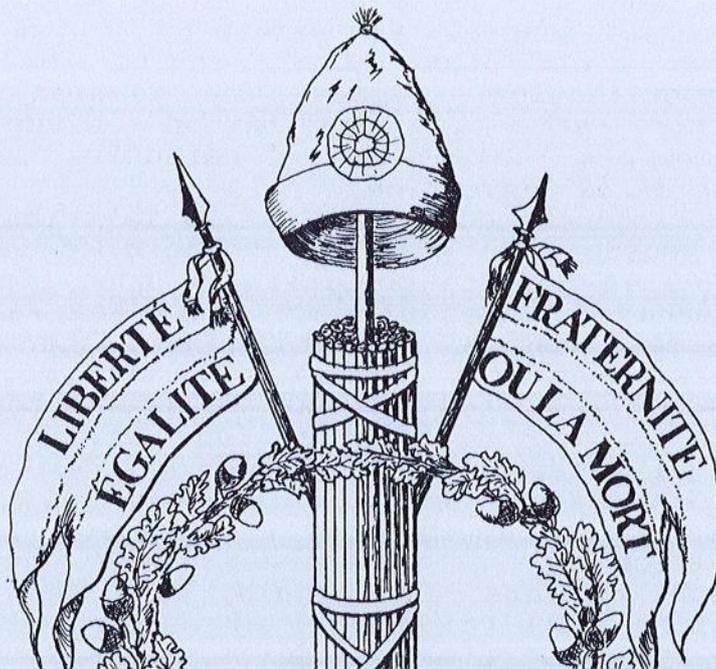
Les armes allemandes sont rassemblées, les allemands enfermés, et le lendemain, nous descendons dans nos 2 grands camions 107 prisonniers à SAINT CLAUDE pour les confier à l'armée régulière. Ils sont enfermés dans l'immeuble qui sert actuellement aux bureaux de la Sécurité Sociale.

La traversée de SAINT CLAUDE dans la rue du Pré restera, pour nous, aussi un souvenir inoubliable. Il fallait protéger nos prisonniers contre la fureur sanclaudienne, fureur bien légitime en raison de ce qui s'était passé précédemment dans cette ville.

De retour à SAINT LAURENT, nous campons une semaine à SALAVE DE BISE dans une grosse ferme, puis après, à BELLEFONTAINE, où quotidiennement, de jour comme de nuit nous effectuons des patrouilles dans le Risoux jusqu'au 10 Octobre, date à laquelle la Compagnie SIMCA est dissoute: les uns rentrant chez eux, les autres les plus jeunes, s'engageant dans l'armée régulière (60ème Régiment d'Infanterie).

A ST LUPICIN, le 1er Décembre 1993.

Monsieur Aimé BARDOT était le Président de "l'Amicale des Anciens Résistants du Plateau". Il est décédé le 30 Mai 1994.



LE GRANDVAUX, il y a 200 ans



1793 (Juin, Juillet, Août)

La révolte Fédéraliste - La Commission Administrative



Au cours du dernier trimestre de l'An I de la République (1) le Jura fut impliqué dans ce qu'il est convenu d'appeler "la révolte fédéraliste". Il s'agit de la réaction de nombreux départements aux événements qui se sont déroulés à Paris, le 31 mai et les 1er et 2 juin 1793. Durant ces trois jours, les sans-culottes de Paris, à l'instigation de la Commune insurrectionnelle et du Club des Jacobins, avaient assiégé le palais des Tuileries où siégeait la Convention et sous la menace de leurs canons avaient contraint l'Assemblée nationale à décréter, dans la plus extrême confusion, l'arrestation de 32 députés regroupés sous le vocable de "Girondins".

Poussés à réagir par la plupart des huit députés du département (2), notamment Vernier (député de Lons), les administrateurs du Jura qui se trouvaient déjà en lutte ouverte avec les Sociétés populaires de Lons et de Dole furent parmi les premiers à s'associer - par la parole, les écrits, les adresses envoyées à la Convention - au mouvement de protestation qui souleva de très nombreux départements.

Dés le 2 juin le comité de salut public de Lons est remanié ; des représentants élus des districts, des principales villes, et

des tribunaux sont invités à siéger en permanence aux côtés des membres du conseil général. Par arrêté du 7 juin il déclare que "la Convention n'est plus libre", invite les districts à un début de mobilisation, réclame la réunion des assemblées primaires (3) et la constitution d'une force armée interdépartementale destinée à garantir la liberté des délibérations de la Convention.

Dénoncé avec violence, dès le 5 juin, à la tribune des Jacobins, par Léonard Bourdon (4) puis, le 13 juin, à la Convention par les envoyés de la Société populaire de Lons, Dumas le rouge et Ragmey le jeune (5), le Jura est considéré -à tort- comme en rébellion armée contre la République. Le 18 juin, deux conventionnels, Bassal et Garnier sont envoyés en mission dans "le Jura, l'Ain, la Côte d'or et le Doubs pour éclairer les citoyens égarés et ramener à leur devoir les autorités constituées qui auraient pu s'en écarter". Mal informés sur les véritables intentions des jurassiens, les envoyés de la Convention se firent accompagner d'une force armée regroupée à Dole. Face à ce qu'ils considèrent comme une agression, les administrateurs du Jura, le 22 juin, appellent les districts à diriger sur Lons leurs volontaires et leur section d'artillerie.

La mobilisation dans le Grandvaux

Les registres des délibérations des conseils généraux de Saint-Pierre et de Saint-Laurent gardent la trace de la mobilisation du 24 juin :

- le 16 juin, St-Pierre envoie à St-Claude, pour s'informer, le procureur François Joseph Bouvet dit Maréchal,
- à la même date St-Laurent "engage les compagnies (de volontaires) à voler au secours de nos frères du département".
- le 24 juin, alors que se tient : "la réunion du conseil permanent de la commune de St-Pierre, arrive un gendarme de St-Claude" porteur d'une lettre du district de St-Claude "qui annonce une arrivée de 1500 hommes composant une armée commandée par des brigands dont le dessein est de nous replacer dans l'esclavage. Pas un moment à perdre, se lever, se joindre à eux (!) pour partir armés de toutes armes, piques, tridents (sic). Le moindre délai serait fatal" ..

Il faut appeler le bataillon de la garde nationale du midy du canton de St-Laurent, au petit jour et nuitamment ce qui a été fait avec la plus scrupuleuse sûreté pendant la nuit."

A 2 heures du matin, 30 citoyens sont prêts à partir armés de piques. A 10 heures, ceux de Rivière Devant rejoignent ceux de Grande Rivière et de Prénovel sur la place d'armes de St-Pierre (sic); On leur fournit pain, viande, voitures pour une troupe en marche.

- à la même date le registre de St-Laurent fait état "de la mise en alerte du 8ème bataillon commandé par Laurent Ferrez (6)".

Il faut noter que, sur le registre de St-Laurent les 2 délibérations des 16 et 24 juin ont été soigneusement "biffées et bâtonnées"; elles sont pratiquement illisibles; C'est une précaution prudente qui a, sans doute, été prise lorsque l'administration du Jura a été tenue, sous peine de mort, à se séparer (fin juillet).

Si le Grandvaux, en cette nuit du 24 juin 1793, a procédé à la mobilisation générale réclamée par l'administration

départementale, les autorités responsables du canton de St-Laurent, comme celles de Morez, des Rousses et de Morbier ont envoyé des députés à Clairvaux (7) et comme le précise l'ordre de mission "si besoin est jusqu'à Lons" pour s'informer de la situation réelle. Bien leur en a pris car le compte-rendu des événements, d'après le registre de St-Pierre, se termine par : "Le contact permanent pris avec St-Laurent nous donne avis que tout est tranquille à Lons le Saunier. Le service devenant inutile chaque individu rentre dans ses foyers". Ce ne fut pas le cas du bataillon de St-Claude qui, après avoir couché à Orgelet le 25, assista à Lons le 26, "au plus attendrissant spectacle de chants et de danses autour de l'arbre de la Liberté" (8).

L'attitude de neutralité vigilante prise par le Haut Jura et plus particulièrement par le Grandvaux face au conflit qui opposait Lons à Dole, les bourgeois républicains modérés, voire tièdes, aux artisans sans-culottes jacobins, a eu pour conséquence qu'au cours de l'année qui suivit ces événements (An II), les populations de cette région connurent une relative tranquillité pendant que la Terreur sévissait dans le reste du Jura : révocations, arrestations aboutissant à la mort, le 24 messidor à Paris, de 12 jurassiens guillotins place de la Nation.

Approbation de la Constitution de l'An I

La Convention, dans les jours qui suivirent le 2 juin, n'avait cessé de réclamer au Comité de salut public les preuves écrites des accusations portées contre les députés décrétés d'arrestation. La commune de Paris est invitée à les produire avant 3 jours. De nombreux départements sont alors en rébellion ouverte contre Paris : Ouest, Bordeaux, Marseille, Lyon. Cependant les accusateurs semblent pris de court ; il faut une dénonciation de Léonard Bourdon pour que le Jura soit nommément déclaré coupable d'avoir voulu "dissoudre l'Assemblée, marcher sur Paris et anéantir cette ville" (9).

Passant outre aux protestations des députés modérés -notamment Vernier député de Lons- la Convention passe à l'ordre du jour, et aborde la discussion de la Constitution qui est votée le 24 juin. Le texte est soumis à l'approbation des assemblées primaires le 14 juillet 1793.

Le vote de la Constitution dans le Jura.

La réunion des assemblées primaires fut l'occasion pour de nombreux cantons de marquer leur désir de voir la Convention, dont ils mettaient le représentativité en cause, remplacée par une assemblée nouvelle. Ils approuvèrent avec enthousiasme et à la quasi unanimité les projets qui leur étaient soumis tout en réclamant l'élection rapide -début septembre- des nouveaux députés.

Dans le Grandvaux, l'assemblée primaire se réunit le 14 juillet sous la présidence du curé de Saint-Laurent, Claude Grand ; le secrétariat était assuré par Emmanuel Martin, chirurgien. Les trois élus au bureau pour "inscrire les noms des citoyens présents et tenir nôte des suffrages" étaient Basile Ferrez, juge de paix, Basile Brasier membre du conseil du département et François Célestin Mathieu, greffier du juge de paix.

Les textes soumis ont été adoptés à l'unanimité des 340 citoyens présents. Il faut noter que la participation au scrutin a été plus importante que lors des précédentes élections (206 votants pour les élections à la Convention, le 20-11-92) mais alors seuls les citoyens actifs avaient le droit de vote.

Basile Thevenin a été désigné pour porter à la Convention le procès-verbal de la réunion, et assister à la Fête du 10 août, anniversaire de la prise des Tuileries, au cours de laquelle la Constitution de l'An I devait être promulguée. Les vœux qu'avaient exprimés les citoyens furent déçus ; en effet la Constitution de l'An I, sans doute la plus démocratique qu'ait connue la France, ne fut jamais mise en application, car le 10 octobre 1793, la Convention, au lieu de convoquer les assemblées primaires, décréta que le gouvernement provisoire de la France resterait révolutionnaire jusqu'à la paix.

Répondant aux incitations des administrateurs du département, l'assemblée à l'unanimité émit le vœu "qu'instamment, après la réception de l'acte constitutionnel (la Convention) décrète la convocation des assemblées primaires pour nommer à la législature et au renouvellement des autorités constituées, et que les membres de la Convention, ainsi que les autorités remplacées, ne soient libres, ni même leurs biens, qu'après leurs comptes rendus acquis". Par contre, elle ne suivit pas les administrateurs de Lons, qui réclamaient la création d'une force interdépartementale pour protéger la Convention des pressions des clubs parisiens.

Au cours de la réunion, Jean François Grand fut élu pour représenter le canton, comme le souhaitaient les administrateurs du département, au comité de salut public de Lons. Cette décision ne figure pas dans le procès-verbal envoyé à la Convention, mais dans le registre des délibérations de Saint-Laurent. Il aurait été plus logique que cette mission soit confiée au conseiller général Basile Brasier, mais depuis la fin juin, prudemment, et comme la plupart des conseillers du Haut Jura - à l'exception de François Michel Guirand, conseiller de Saint Claude - il ne participait plus aux travaux du comité. Jean François Grand et François Michel Guirand payèrent de leur tête, en juillet 1794, leur fidélité aux administrateurs du Jura.

Laurent Besson, administrateur nommé du département

Au cours du mois de juillet, le Jura négocie pas à pas avec le représentant en mission Bassal ; le 9 juillet, dans une lettre datée de Besançon, il reconnaît la bonne foi des administrateurs du Jura : "l'exécution des décrets de la Convention, qui n'a pas été suspendue, a manifesté votre attachement à l'unité et l'indivisibilité de la République..." Mais, dans le même temps, les adversaires déclarés des administrateurs de Lons, toujours les mêmes (Dumas le Rouge, Léonard Bourdon, Prost), poursuivent à Paris leur politique de dénonciation ; ils font voter, sur avis du comité de sûreté général, trois décrets, des 9 et 27 juillet, et 9 août 1793. Ces textes se succèdent à un tel rythme que compte tenu des délais de transmission, le comité de salut public de Lons vient à peine de prendre connaissance du premier que le second intervient ; il en est de même pour le troisième. Ce décret du 9 août, rapporté par Couthon, le bras droit de Robespierre, à la tribune de la Convention, est particulièrement sévère. Il a notamment pour effet de :

- "déclarer traîtres à la patrie, et mis hors la loi", tous les administrateurs du département qui ont continué à se réunir postérieurement à la notification du décret du 27 juillet,
 - supprimer l'administration départementale, remplacée par une commission administrative de cinq membres, siégeant à Dole.
 Le 17 août, Bassal et Bernard de Saintes (dit Pioche Fer) sont envoyés en mission dans le Jura et les départements voisins ; ce sont eux qui désignent les cinq membres de la commission administrative parmi les sans-culottes réputés fidèles à la République. Pour le district de Saint Claude, ils choisissent Laurent Augustin Besson, de Saint Laurent. Bientôt deux jacobins fameux viennent compléter la commission : Génisset et Lémard. Nous aurons l'occasion de les retrouver tous les trois en l'An II (21 septembre 1793-21 septembre 1794) pendant la Terreur.

Jean FERREZ

N O T E S

- 1- L'An I de la République commence le 21 septembre 1792 pour se terminer le 20 septembre 1793. Ce nouveau calendrier était peu familier aux administrateurs, surtout dans les communes, et de nombreux documents sont datés, à partir du 1er janvier 1793 de l'An II. C'est une cause d'erreurs dont il faut se méfier.
- 2- Aucun des 8 députés du Jura ne figurait parmi les 32 conventionnels arrêtés le 2 juin mais un seul d'entre-eux, Prost le Jacobin de Dole, siégeait à la Montagne.
- 3- Ces assemblées qui regroupaient les citoyens actifs d'un même canton exprimaient la volonté du peuple.
- 4- Léonard Bourdon était, de l'avis général des biographes, l'un des conventionnels les plus corrompus et sans principes, "la lie" (Max Gallo - Robespierre). Chargé de mission dans le Jura, avec Prost, pour contrôler les opérations de levée de 300.000 hommes "qui se fait avec beaucoup de zèle" d'après leurs rapports des 24 avril et 7 mai 1793, ils ne firent, par leur conduite, qu'envenimer le conflit entre Dole et les administrateurs du Jura.
- 5- Ces deux jurassiens eurent un destin national exceptionnel :
 - René François Dumas, remarqué à Paris par Augustin et Maximilien Robespierre ; il fut nommé vice-président puis président du Tribunal révolutionnaire et y acquit, sous la Terreur le surnom de le Rouge ; guillotiné le 10 Thermidor.
 - Ragmey le jeune (fils du maire de Lons nommé en Septembre 1793) juge au Tribunal révolutionnaire fut envoyé comme président du tribunal de Brest ; il s'y conduisit comme Dumas à Paris, décima l'élite de la marine d'origine traditionnellement noble mais en général fidèle à la République. Décrété d'arrestation en 1796, on perd sa trace.

Il s'agit du Laurent Ferrez dont nous avons évoqué les activités dans le numéro 36 du LIEN et qui était le père des Grandvalliers émigrés au Brésil.

7- Il s'agit de François Désiré Besson, né en 1739, médecin, et de François Célestin Mathieu, greffier du juge de paix.

8- C'est une vue très idyllique de la situation ; on dansait sans doute à Lons le 26 juin mais le soir du 24, alors que la réunion autour de l'arbre de la Liberté était prévue, les Plumets rouges, cavalerie de la force départementale, envahissaient la salle de réunion de la Société populaire de Lons, soumettant les membres, hommes et même femmes, aux pires vexations ! Les administrateurs du Jura et de Lons, pour soustraire ces "terroristes" aux fureurs des bourgeois, n'eurent d'autre solution que de les jeter en prison !

9- Déclaration de Barère, au nom du Comité de salut public à la Convention, le 6 juin 1793.

Le GRANDVAUX sous la Terreur 1793 (Septembre à Décembre)

Le 5 septembre 1793, la Convention met la Terreur à l'ordre du jour pour lutter contre les ennemis de l'intérieur. Elle va s'exercer, dans chaque commune sous l'autorité des représentants en mission - secondés bientôt par l'agent national de chaque district - avec le concours des sociétés populaires et de leurs émanations les comités de surveillances .

Comités de surveillance et sociétés populaires .

Quand ils furent créés, par la loi du 21 mars 1793, les comités de surveillance, composés de 12 membres, étaient chargés de contrôler les mouvements des étrangers . A partir de septembre 93 leurs pouvoirs s'étendent - conjointement avec ceux des conseils des communes - à la délivrance et au visa des certificats de civisme et aussitôt après (loi du 17-9-93) à l'arrestation de tous les suspects "ennemis de la Liberté" . Le pouvoir d'appréciation est important ; il peut s'agir de nobles, parents d'émigrés, "fédéralistes", fonctionnaires destitués, prêtres réfractaires, plus généralement toute personne ne pouvant présenter un certificat de civisme . Ces pouvoirs apparaissent sans limites précises lorsque la loi du 14 frimaire

an II (4-12-93) charge les comités de surveillance - concurremment avec les municipalités - de l'application des lois révolutionnaires et des mesures de salut public et de sûreté générale . En outre, la loi interdit aux fonctionnaires publics, en particulier aux membres des conseils municipaux, de faire partie des comités de surveillance, ce qui entraîne un contrôle voire une émulation des deux organismes dans l'application la plus rigoureuse des lois.

Les comités de surveillance dans le Grandvaux .

Dans le Grandvaux - comme dans les cantons de St. Amour et St. Julien - les comités de surveillance ne furent mis en place qu'en octobre 1793 au cours de la tournée révolutionnaire de 17 jours effectuée - à partir du 26 septembre - par Alexandre Lémare et François Génisset (1) dans les districts d'Orgelet et de St. Claude. Ils sont accompagnés de 6 gendarmes et un cocher ; leur mission a pour objet de raffermir le civisme des populations et d'extirper "le fanatisme fédéraliste". Partout où ils passent, haranguant le peuple dans les églises, créant ou "régénérant" les sociétés populaires, ils procèdent à de nombreuses arrestations de nobles, notables et prêtres et font élire les comités de surveillance. A St. Claude, c'est l'avocat Christin, ex-membre de la Constituante, celui qui avait amené Voltaire à défendre la cause des mainmortables du Haut-Jura, qui est arrêté.

Dans les cantons de Morez et de St. Laurent leur passage ne donne lieu à aucune arrestation ou destitution. Il est vrai que Lémare, ancien principal du collège de St. Claude et ex-curé D'Epy (près de St. Amour), l'ardent sans-culottes sous peu défroqué, est grandvallier né aux Faivres ; il connaît bien les conditions de vie de ses concitoyens et il fera preuve, à leur égard, pendant toute la Terreur, d'une mansuétude qui ne lui ressemble guère!. Dans leur rapport à la commission administrative siégeant à Dole, les deux sans-culottes écrivent le 16 octobre : "Plût aux Dieux que toutes les communes de la République ressemblassent à celle de Morez.... Dans le canton de St. Laurent où la levée se faisait avec difficultés (2) le peuple entendit le langage de la loi et tout alla bien..".

Le 20 octobre 1793, pour se conformer à l'ordre de Lémare et Génisset, les électeurs de St. Laurent sous la présidence de Laurent Augustin Besson (3) procèdent à la désignation des membres du comité de surveillance. Sont élus :

" Jean-Joseph Jobard, horloger
 Basile Thouverez, laboureur
 Claude-Heuri Genoudet
 Augustin Ferrez de Salave, percepteur
 Augustin Groz, cabaretié
 Emmanuel Marion, fermier
 Alexis Besson, marchand
 Jacques Lepeule
 Alexis Chanez, laboureur
 Jean Baptiste Bouvet, marchand
 Alexandre Roydor, de Salave
 Laurent Ferrez, menuisié (4)

Aucun des membres de ce comité ne fait partie du conseil municipal.

Le 27 octobre, les mêmes opérations se déroulent à St. Pierre, mais comme 6 membres du conseil municipal ont été élus au comité, ils doivent opter, démissionnent du comité et sont remplacés le 9 nivôse II (29-12-93). Il faut noter que les abstentions sont nombreuses ; 35 électeurs participent à l'élection alors qu'ils étaient 55 pour l'élection du maire un an auparavant, le 2-12-92. La composition du comité de surveillance de St. Pierre est en définitive la suivante le 1er janvier 1794 :

" Basile Thevenin
 Antoine Beljaquet, laboureur 64 ans
 Claude Henri Guyétant, cabaretié 57 ans

J. Baptiste Thevenin le maître, cultivateur de communaux
maçon 38 ans

Henri Hughes Cillé, cultivateur de communaux et charron, 55
ans (5)

Basile Fromont, voiturié 42 ans

François-Joseph Ferrez, marchand 54 ans

Alexis Bénier dit Moine, cultivateur de communaux et charron
52 ans

François Midol, voiturié

François Celestin Poncet, maréchal 37 ans

François Joseph Bouvet Maréchal, marchand, 30 ans. C'est le
procureur de la commune, il va devenir l'agent national, qui
veille à ce que la politique du gouvernement révolutionnaire
soit appliquée; c'est aussi le plus jeune.

Par rapport au conseil municipal on constate que les élus sont
plus jeunes. Ce ne sont plus uniquement des chefs de maisons qui
payaient l'impôt nécessaire pour être électeur. Les fils, même
s'ils continuent à vivre sous le même toit que leur père, votent
et participent à la vie publique. Parmi eux de nombreux
artisans, et cultivateurs de communaux, ils ne sont pas
propriétaires et utilisent pour nourrir leurs bêtes les
communaux et aussi des voituriés qui sont les rouliers au
service des marchands. Ces nouveaux venus à la vie publique, plus
souvent jacobins et sans culottes que leurs pères, appartiennent
à la société populaire créée le 20 frimaire II (10-12-93) ;
c'est la plus importante et la plus ardemment acquise aux idées
nouvelles de tout le Grandvaux.

Le climat politique sous la Terreur dans le Grandvaux.

Pendant toute la Terreur les autorités constituées élues et les
comités de surveillance s'opposèrent, à tous les niveaux :
département, district, canton, commune, dans des luttes sans
merci aboutissant à l'emprisonnement et à la guillotine. Les
modérés sont chassés des sociétés populaires, les conseils
généraux des communes comme des districts sont "épurés", en
principe, avec l'accord du peuple réuni.

Cette lutte prendra un caractère systématique avec l'arrivée de
Sylvain Lejeune, représentant en mission pour les départements
du Jura, de la Haute-Saône, du Doubs, de la Côte-d'or et de
l'Ain, à partir de Janvier 1794.

Dans le Grandvaux, par contre l'opposition entre les
municipalités et les comités de surveillance ne prendra que
rarement une tournure dramatique aboutissant à des arrestations
Nos ancêtres, informés par les rouliers des événements
dramatiques qui se déroulaient à Paris, Lyon, Besançon, Dole et
Lons gardèrent la tête froide. Ils évitèrent que les conflits
locaux entre modérés et ardents jacobins ne soient arbitrés par
les autorités supérieures dont la justice était souvent
expéditive! Cependant la situation frontalière du Grandvaux, et
des cantons voisins, ne pourra éviter à ses habitants de subir
les conséquences de la chasse aux émigrés, aux prêtres
réfractaires et aux insoumis mais aussi du développement de la
campagne de déchristianisation. En l'an II les Grandvalliers et
ceux qui les administrent vont vivre au rythme des réquisitions
de toutes sortes : hommes, chevaux, vivres et équipements pour
l'armée. Pour éviter des ennuis majeurs, il faudra bien fournir
les quantités imposées et en répartir la charge entre les
communes (à suivre).

N O T E S

1-Pierre Alexandre Lémare (Lémard) 1766 -1835 est né à Grande Rivière, fils de Claude Joseph L.laboureur et Françoise Monnet, élève au séminaire de Lyon, ordonné prêtre fin 1791, vicaire à St.Amour puis curé d'Epy l'ardent sans culottes abdique le sacerdoce le 1er brumaire II (22-10-93). Par ses paroles et ses correspondances avec Dumas le Rouge, président du Tribunal révolutionnaire il apparaît comme un impitoyable chasseur de têtes, il servit comme chirurgien dans les armées impériales et conspira pour le retour des Bourbons Voir Max Roche et Michel Vernus : Un apôtre de la liberté (à paraître)

François-Joseph Génisset. (1769-1837) est né à Mont sous Vaudrey , fils de François Augustin G. et de Philiberte Laude, professeur d'humanités au collège de Dole, nommé secrétaire général de la commission administrative de Dole fin août 1793 après une activité d'ardent sans-culottes auprès de Lémare il devient professeur au lycée de Besançon en 1803 pour terminer sa carrière en qualité de doyen de la faculté des lettres de cette ville.

2-Voir à ce sujet Le Lien n°35 de juillet 1993. La levée de 300.000 hommes.

3-Laurent Augustin Besson (1749-1818). IL est désigné dans l'arrêté du 27 août 1793 des représentants Bassal et Bernard qui organise la commission administrative de Dole par les termes "Laurent Besson, cultivateur à St. Laurent en Grandvaux".Or il existe plusieurs Laurent Besson à St. Laurent et à la Chaumusse.La signature du procès-verbal de l'assemblée le 20 octobre 1793 que présidait le L. Besson, membre de la commission administrative, (A.J.5E-216-5) permet d'affirmer qu'il s'agit du fils du notaire Jean Basile Besson et de Marie Thérèse Besson, né le 26 avril 1749 à St. Laurent. Notaire lui-même, il siègera à la commission administrative jusqu'à sa suppression, le 1er Mai 1795, exécutant avec le sérieux d'un homme de loi les conséquences des décisions des représentants en mission et ce avant comme après la chute de Robespierre.

4-Laurent Ferrez "menuisié" est l'ancêtre des Ferrez de Rio de Janeiro. Voir Le Lien N°36 de décembre 1993.

5-Henri Hughes Cillé.Il faut noter qu'originaire de La Chaux du Dombief, il est le seul à recueillir 35 voix sur 35 votants ; le suivant F.C. PONCET n'en obtient que 20 et le dernier F.J.Ferrez que 11.

Sources :

Délibérations du conseil municipal de St. Laurent A.J.5E-216-5.
Délibérations du conseil municipal de St. Pierre A.J.5E-190-1et2
Naissance d'un département . Société d'émulation du Jura 1991.

Hymne à la paix

ALORS, LA PAIX VIENDRA

*Si tu crois qu'un sourire est plus fort qu'une arme,
Si tu crois à la puissance d'une main offerte,
Si tu crois que ce qui rassemble les hommes
est plus important que ce qui les divise,
Si tu crois qu'être différents est une richesse
et non pas un danger
Si tu sais regarder l'autre avec un brin d'amour,*

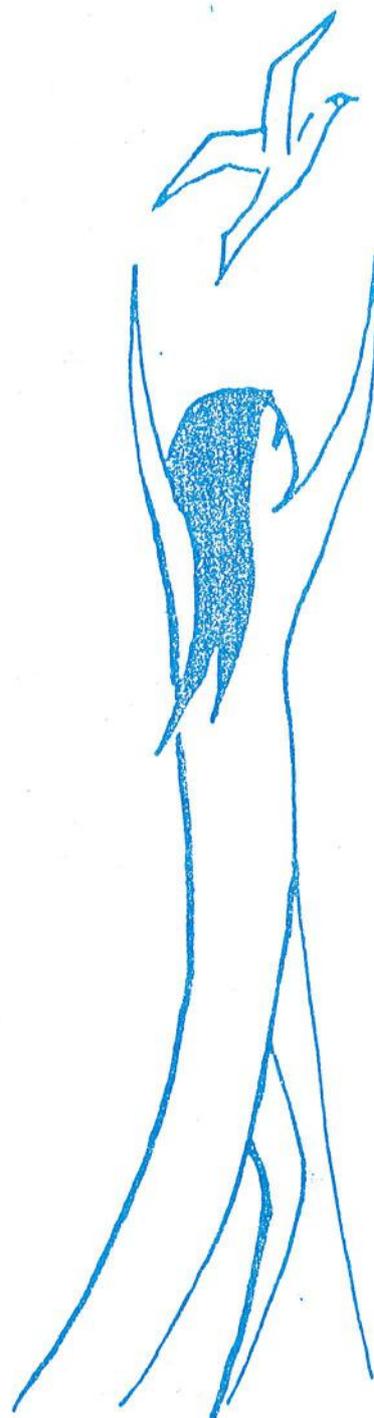
*Si le regard d'un enfant
parvient encore à désarmer ton cœur,
Si tu peux te réjouir de la joie de ton voisin,
Si l'injustice qui frappe les autres te révolte autant
que celle que tu subis,
Si pour toi l'étranger est un frère qui t'est proposé,
Si tu sais donner gratuitement
un peu de ton temps par amour,
Si tu sais accepter qu'un autre te rende service,
Si tu partages ton pain
et que tu saches y joindre un morceau de ton cœur,*

*Si tu crois qu'un pardon va plus loin
qu'une vengeance...
Si tu sais chanter le bonheur des autres
et danser leur allégresse...
Si tu sais accueillir et adopter un avis
différent du tien...
Si tu refuses de battre ta coulpe sur la
poitrine des autres,*

*Si pour toi l'autre est d'abord un frère,
Si la colère est pour toi une faiblesse,
non une preuve de force,
Si tu préfères être lésé que de faire tort à
quelqu'un,
Si tu refuses qu'après toi ce soit le
déluge,
Si tu te ranges du côté du pauvre et de
l'opprimé
sans te prendre pour un héros,
Si tu crois que l'amour est la seule force
de discussion,
Si tu crois que la paix est possible*

... ALORS LA PAIX VIENDRA

Pierre Guilbert
(dans « Panorama »)



Les Amis du Grandvaux

Mairie de Grande Rivière
39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

CONVOCATION A L'ASSEMBLEE GENERALE

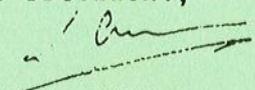
Les membres de la Société "Les Amis du Grandvaux" sont convoqués le VENDREDI 6 JANVIER 1995 à 20 h 30 , au siège social, Mairie de GRANDE - RIVIERE (Hameau des Guillons), en ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE.

ORDRE DU JOUR

- Lecture et approbation du compte-rendu de l'Assemblée générale du 7/1/1994
- Rapport moral du Président et comptes-rendus d'activité par les animateurs des commissions.
- Compte-rendu financier du Trésorier. Bilan 1994. Approbation des comptes.
- Renouvellement des membres du bureau (tiers sortant)★
- Cotisations pour 1996
- Questions diverses

A l'issue de cette réunion, nous tirerons les Rois.
 Nous comptons sur votre présence.

Le Président,


 Louis CHARNU.

★ Les personnes qui souhaiteraient se présenter devront faire acte de candidature, adressé au Président Louis CHARNU, au plus tard pour le Jeudi 5 Janvier. (Ne peuvent être élus que les candidats à jour de leur cotisation 1995)

